

NUMÉRO SPÉCIAL

Coupe du Monde
Brésil 2014



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

www.lesdepechesdebrazzaville.fr

NUMÉRO SPÉCIAL - JUIN-JUILLET 2014

DITORIAL

Le foot comme on l'adore !

Trente-deux nations, pour faire sportif, trente-deux équipes de football, avec des artistes de renom et ceux qui chausseront pour la première fois les bottines du sport-roi à ce niveau de la compétition, ont rendez-vous au Brésil, du 12 juin au 13 juillet, à l'occasion de la Coupe du Monde. Un mois de folies, quand on sait qu'aux quatre coins de la planète Terre, le monde entier aura les yeux rivés sur le pays de la samba pour se régaler. Ce numéro spécial des *Dépêches de Brazzaville* dédié à l'événement va être pour la suite un fidèle associé.

Au fil des jours, cris de joie, cris de dépit et de colère accompagneront les pronostics les plus invraisemblables, les conjectures les plus chauvines, les jurons les plus inattendus au nom de ces retrouvailles dont pour l'essentiel le but est le même depuis 1930, année de la première Coupe du Monde : désigner parmi les concurrents celui qui emportera, pour les quatre années à venir, le célèbre bloc d'or de 18 carats, pesant au total, avec ses accessoires, 6,175 kg.

À ce grand rendez-vous, auquel l'Afrique est présente, cette fois, à travers le Cameroun, le Nigeria, la Côte d'Ivoire, le Ghana et l'Algérie, les nations les plus titrées de l'événement sont, pourrait-on dire, à leur place. À commencer par le pays hôte, le Brésil, fort de ses cinq couronnes ; l'Italie, quatre succès ; l'Allemagne, trois titres ; l'Uruguay, deux ; enfin l'Angleterre, la France et l'Espagne, une petite étoile brillante chacune. Vont-elles constituer une sorte de conseil de sécurité de la Coupe du Monde dont elles seraient les seuls membres permanents disposant d'un droit de veto ?

Comme on le sait, pour l'ensemble de ses « œuvres » à cette compétition depuis sa première participation en l'an 70 du siècle dernier, l'Afrique ne s'est contentée que d'une place en quarts de finale, pour ne pas dire de trois places offertes respectivement par le Cameroun en 1990, le Sénégal en 2002, et le Ghana en 2010. C'est beaucoup, mais bien peu au regard des performances des footballeurs du continent dans les championnats européens les plus en vue, et des progrès accomplis par le football continental.

Sans vouloir vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, il n'est pas interdit de rêver et voir l'un des ambassadeurs africains au Brésil battre le record des quarts de finale. Cela serait un bonheur de voir cela se réaliser... si les Brésiliens, un moment très remontés contre l'organisation de la Coupe du Monde dans leur pays, la jugeant dispendieuse, laissent faire le foot, car il a largement construit la réputation de leur belle nation.

Gankama N'Siah

COUPE DU MONDE BRÉSIL 2014

Ils la veulent tous... mais un seul la gagnera



Tous les groupes et toutes les équipes

Retrouvez l'ensemble des groupes et des équipes, actualisées à la veille du coup d'envoi. Et (re-) découvrez tout ce qu'il faut savoir sur les 32 participants.

Pages 6, 8, 9, 15, 16, 17, 18, 19 et 20

Le calendrier complet du tournoi

Dans le cahier central, Les Dépêches de Brazzaville vous offrent un calendrier complet à remplir, comprenant les dates, les lieux et horaires de toutes les rencontres. Pour ne rien manquer de la grande messe du football.

Page 12-13

L'œil de l'entraîneur

Claude Le Roy, le « Sorcier blanc », raconte ses souvenirs de Coupe du Monde, bons ou mauvais. Il donne son sentiment sur les chances des équipes africaines. Avant de mettre le cap sur le Brésil où il commentera les matchs pour Radio France.

Page 4

Gros plan sur le Cameroun

Page 7

Gros plan sur l'Algérie

Page 21

Les stars du mondial

Page 24

Léopards du Zaïre 74

Page 11

FOOTBALL
BRÉSILIEN

Didier
Roustan

Page 22

ANALYSE

***A bola esta rolando !**

Dans quelques jours, le monde entier aura les yeux tournés vers le Brésil où se jouera, du 12 juin au 13 juillet, la vingtième édition de la Coupe du Monde de football

Ce jeudi soir, la rencontre Brésil-Croatie donnera le coup d'envoi d'un marathon de soixante-quatre matchs qui atteindra son apogée lors de la finale du 13 juillet. Un mois total de football pour les trente-deux nations engagées. Et pourtant, cette compétition ne semble être que la poursuite de l'opposition historique que se livrent les deux continents qui dominent, depuis sa création, la Coupe du Monde de la Fifa, l'Amérique du Sud et l'Europe. La tendance est favorable à la première, puisque le Brésil reste la seule équipe à avoir réussi à s'imposer en Europe, en 1958, alors qu'aucune formation européenne n'a soulevé le trophée lors des huit éditions organisées sur le continent américain.

La victoire ou rien pour les Brésiliens

Ce Mondial brésilien nous ramène forcément aux livres d'histoire et à la fameuse et tragique finale de l'édition 1950. L'échec brésilien face à l'Uruguay résonne toujours, et Neymar et ses coéquipiers auront une pression énorme sur leurs épaules, accentuée par les troubles sociaux qui secouent le pays depuis plusieurs mois. Si cette génération fait moins rêver que celles de 1958, de 1970 ou de 1986, la Seleção semble armée pour relever le défi, avec des cadres tels que Neymar, bien sûr, mais aussi Marcelo, Luiz et Silva. Même s'il l'on peut regretter l'absence du magicien Ronaldinho, non retenu, le dernier vrai ambassadeur du foot-samba.

Les stars Messi, Suarez et Cavani complètent**l'armada sud-américaine**

Avec l'Argentine de Messi, qui doit briller enfin en Coupe du Monde pour égaler Maradona dans le cœur des supporters de l'Albiceleste, et l'Uruguay du trio Suarez-Cavani-Forlan, le football sud-américain possède une armada redoutable. Et attention au Chili du Barcelonais Alexis Sanchez, qui pourrait faire tomber des têtes dans le groupe B. Quant à la Colombie, le forfait de Falcao sera trop préjudiciable pour rêver d'un destin doré.

Espagne, Italie, Allemagne dans les rangs des prétendants

Dans le camp européen, l'Espagne, tenante du titre et double championne d'Europe, semble sur le déclin, mais reste redoutable avec cinq finalistes de la Ligue des champions et quelques éléments d'exception (Silva, Xavi, Iniesta...). L'Allemagne, trop tendre en 2010, semble être arrivée à maturité, tandis que l'Italie n'est jamais aussi dangereuse que lorsque l'on ne l'attend pas. Finalistes en 2010, les Pays-Bas semblent trop faibles, tandis que le Portugal souffre de sa dépendance d'un Cristiano Ronaldo amoindri. Nation qui monte, la Belgique devrait créer la surprise, ce qui n'en serait finalement pas vraiment une. Pour les Français, qui préparent avant tout l'Euro 2016, l'essentiel sera de faire mieux qu'en 2010. Ce qui ne sera pas difficile.

Faire mieux qu'en 2010 : la mission de l'Afrique

Et l'Afrique dans tout ça ? Ses cinq



L'Espagne, actuelle championne du monde

représentants – le Nigeria, champion d'Afrique en titre, la Côte d'Ivoire, le Ghana, l'Algérie et le Cameroun – tenteront de faire mieux que les Black Stars de 2010, quarts de finaliste en Afrique du Sud. Le sort n'a pas été tendre avec les Lions indomptables, les Super Eagles, les Black Stars et les Fennecs, placés dans des groupes relevés. Après deux éditions dans le groupe de la mort, la Côte d'Ivoire semble en revanche mieux servie, en tous cas sur le papier.

Des entraîneurs africains, enfin...

Pour enfin connaître les joies d'un dernier carré, d'une finale ou d'une victoire, les équipes africaines pourront s'appuyer sur leurs stars, les Eto'o, Yaya Touré, Drogba, Boateng, Feghouli, Obi Mikel, qui brillent chaque week-end dans les meilleurs championnats européens. Notons aussi que deux entraîneurs locaux, Stephen Keshi et James Kwesi Appiah, sont aux commandes du Nigeria et du Ghana, sans oublier le Franco-Tunisien Sabri Lamouchi avec la Côte d'Ivoire : le signe probant de l'évolution d'un football qui n'hésite plus à confier sa destinée à ses propres enfants.

Le Brésil de 2014 s'inscrit-il dans la grande histoire du foot africain ?

La mission sera ardue, mais pas impos-

sible. Volée par la main de ce diable de Suarez, lors du quart de finale Ghana-Uruguay, l'Afrique doit franchir ce palier supplémentaire, poursuivre cette lente mais certaine marche en avant qui a vu ses représentants repousser leurs limites à plusieurs reprises (Algérie 1982, Maroc 1986, Cameroun 1990, Sénégal 2002).

Suivre l'exemple du Cameroun de Roger Milla

Pour ce faire, il faudra battre les stars du moment : Cristiano Ronaldo et Schweinsteiger pour le Ghana, Lionel Messi pour le Nigeria et Neymar pour le Cameroun, Hazard pour l'Algérie. Les pragmatiques diront mission impossible, oubliant qu'en 1990 le Cameroun l'avait emporté devant l'Argentine de Diego Maradona, championne du monde en titre. Il ne faut donc pas vendre la peau du lion (ou du Fennec) avant de l'avoir tué.

Pour la beauté du spectacle, rendons hommage aux magiciens

S'il est certain que les surprises font partie de la beauté du spectacle, rendons aussi hommage aux stars qui ont fait de la Coupe du Monde un événement que l'on attend, tous les quatre ans, avec impatience et désir : au premier rang, les magiciens Pelé, Jaizirino, Zico, Romario, Rivaldo, Ronaldo, Ronaldinho, Kakà, qui ont transformé une invention anglaise en une excellence brésilienne. Mais aussi à ces joueurs d'exception que sont l'Argentin Maradona, les Français Platini et Zidane, les Allemands Beckenbauer, Rummenigge, Matthäus et Gerd Müller, le Néerlandais Johan Cruyff, les Italiens Paolo Rossi et Roberto Baggio, l'Anglais Gary Lineker, le Portugais Eusebio, le Nigérien Okocha. Tous artisans de beaux gestes et de performances inoubliables.

Et surtout de records à faire tomber.

Klose dans la roue de Ronaldo, Milla et Fontaine pour l'éternité

Le Français Just Fontaine reste le meilleur buteur de la compétition pour avoir marqué treize buts en une seule édition, Suède 1958. Un record jamais égalé et probablement pas égalable. Le Brésilien Ronaldo a dû cumuler trois éditions pour le devancer au nombre de buts, quinze, dont huit en 2002. Il est suivi de près par l'Allemand Gerd Müller, quatorze, dont dix en 1970, et Miroslav Klose, quatorze également. Le Camerounais Roger Milla reste le plus vieux buteur de l'histoire de la Coupe du Monde, à 42 ans et 39 jours.

James-Golden Éloué et Camille Delourme

* Que roule le ballon !

Le palmarès

Les Argentins avec Maradona lors du Mondial 1986

1930 : Uruguay
1934 : Italie
1938 : Italie
1950 : Uruguay
1954 : RFA
1958 : Brésil
1962 : Brésil
1966 : Angleterre
1970 : Brésil
1974 : RFA
1978 : Argentine
1982 : Italie
1986 : Argentine
1990 : RFA
1994 : Brésil
1998 : France
2002 : Brésil
2006 : Italie
2010 : Espagne

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet :
www.brazzaville-adiac.fr

DIRECTION

Directeur de la publication :
Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

Comité de direction :

Emmanuel Mbengué, Émile Gankama, Lydie Pongault, Bénédicte de Capèle, Ange Pongault, Charles Zodialo, Gérard Ebami-Sala, Philippe Garciaie.

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions :
Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions :
Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Clotilde Ibara, Norbert Biembedi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Josiane Mambou Loukoulou
Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé
Service International : Nestor N'Gampoula (chef

de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Éloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya (stagiaire)
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys

Chronique littéraire :

Meryll Mezath (chef de service),
Luce Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustine Akono
Journalistes : Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire :
Av. Germain Bikoumat - Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. : (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence :
Ange Pongault
Coordonateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial :
Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa :
20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC
Tél. : (+243) 015 166 200

Rédaction de Dolisie :

Lucien Mpama

Maquette : Eudes Banzouzi (chef de service),

Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable coordination et communication :
Rose-Marie Bouboutou
Directrice du Développement :
Carole Moine

Rédaction de Paris :

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma

Comptabilité : Marie Mendy

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Martial Mombongo
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodialo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Addhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignet, Brice Tsébé, Irin Mauakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moundélé Ngono

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service),
Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola
Service pré-press et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service),
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma, Pauline Petesch
Assistante : Laura Ikambi
Adresse : 23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
www.lagaleriescongo.com

ADIAC

AGENCE D'INFORMATION D'AFRIQUE CENTRALE
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault
Bureau de Paris (France)
Adresse : 38 rue Vaneau - 75007 Paris
Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

Numéro spécial réalisé par le bureau de Paris des Dépêches de Brazzaville

Adresse : 23, rue Vaneau - 75007 Paris
Tél. : (+33) 1 45 51 09 80
www.lesdepechesdebrazzaville.fr -
www.adiac-congo.com

Directeur de la publication :

Jean-Paul Pigasse
Directeur des rédactions :
Émile Gankama
Directrice internationale :
Bénédicte de Capèle
Rédacteurs en chef délégués :
Camille Delourme, Rose-Marie Bouboutou

Ont participé à ce numéro : James-Golden Éloué, Rominique Nerplat-Makaya, Hervé-Brice Mampouya, Grâce Loubassou, Martin Enyimo

Secrétariat de rédaction : Georges Quesne
Coordination : Carole Moine

Maquette : Olivier Nkossi Dayoni

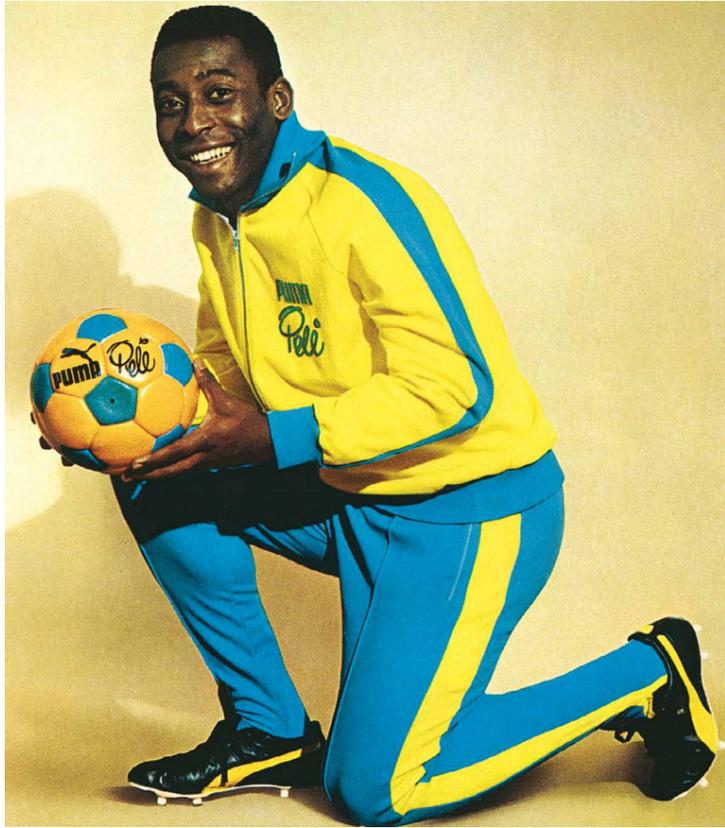
EDSON ARANTES DO NASCIMENTO DIT PELÉ

Meilleur joueur de tous les temps, « O Rei » Pelé est l'incarnation parfaite du football. Triple champion du monde, buteur aux 1 281 réalisations, auteur de buts et d'actions mémorables, Pelé restera pour l'éternité le premier footballeur de l'ère moderne.

Révéillé à l'âge de 16 ans sous le maillot du FC Santos, il devient champion du monde, à 17 ans, lors du Mondial 1958, en Suède. Blessé en début de compétition, il claqué ensuite six buts, dont deux en finale, lors des trois derniers matchs. La légende Pelé est en marche. Buteur en série à Santos, avec lequel il gagnera tous les trophées possibles, Pelé bisse en 1962, au Chili : malgré un temps de jeu réduit (deux matchs, en raison d'une blessure) et un seul but, il soulève la Coupe du Monde pour la deuxième fois.

Surutilisé par son club (116 matchs en 1960), Pelé subira lors de l'édition 1966 plusieurs agressions de la part des défenseurs adverses et, diminué, manque son Mondial anglais.

Après avoir boudé la sélection pendant deux ans, il revient pour le Mondial 1970. Auteur de son millième but officiel en 1969, Pelé renforce un Brésil au firmament, avec dans ses rangs Jairzinho, Rivelino, Tostao... Sous la houlette de Mario Zagallo, les Auriverdes soulèvent une troisième fois le trophée



Pelé en 1971 pour la marque Puma

Jules Rimet, qu'ils conserveront par la suite. Pelé prendra sa retraite internationale un an plus tard, consacrant sa carrière à son lucratif contrat avec

le Cosmos de New-York. Sans lui, malgré des générations en or, le Brésil mettra vingt-quatre ans pour reconquérir le titre mondial.

Diego Maradona dénonce la corruption et le laxisme de la Fifa

Jamais avare d'un geste technique délicieux lorsqu'il était joueur, Diego Maradona est aussi connu pour ses sorties verbales



Maradona et Messi

Sises passes d'armes, souvent puérides, avec le Brésilien Pelé semblent oubliées, ce sont Michel Platini et Sepp Blatter, présidents de l'UEFA et de la Fifa, qui en font cette fois les frais : pour El Pibe de Oro, Platini et la Fifa « ont baissé les bras » face à la corruption,

assurant avoir lui-même longtemps « dénoncé les pots-de-vin à la Fifa ». « Il faut demander des comptes à ceux qui en sont responsables », a-t-il confié au quotidien *Al-Ittihad* d'Abu Dhabi, visant ouvertement Sepp Blatter, pour qui « le football est

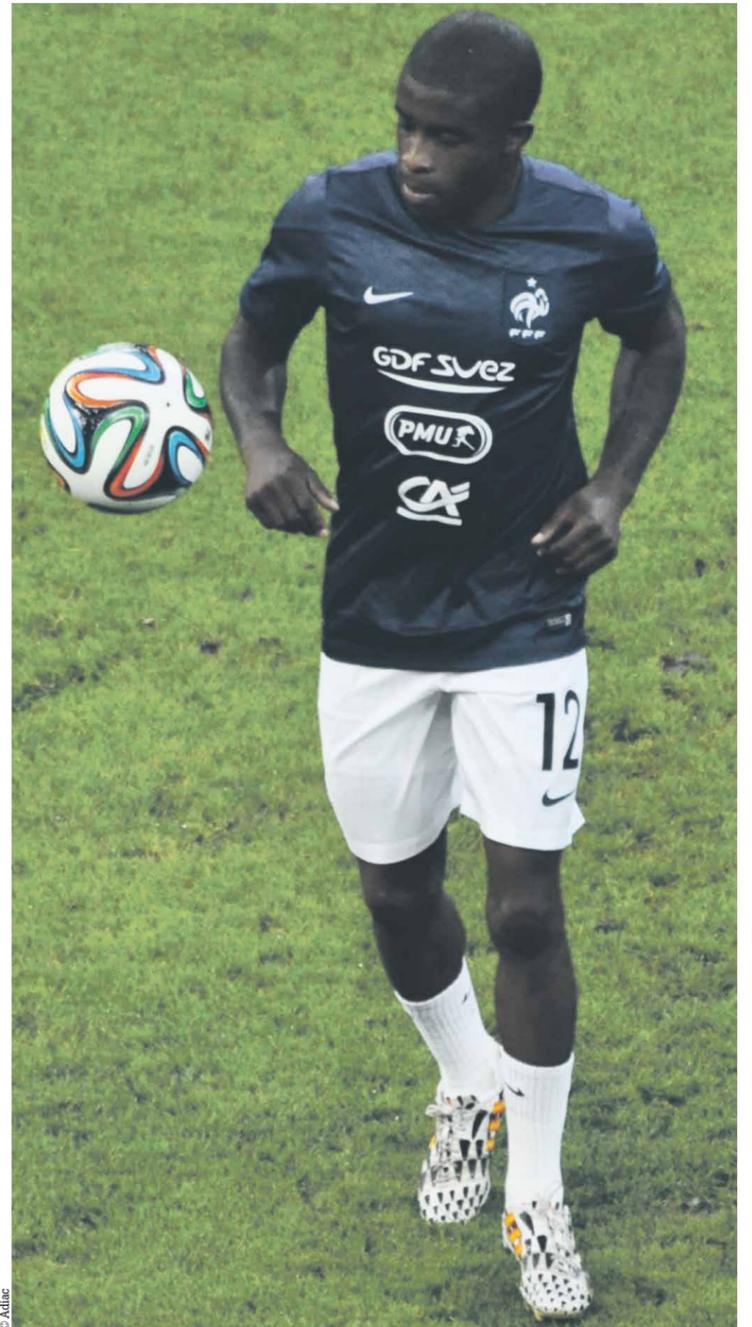
un domaine d'affaires ». L'homme à la main de Dieu appelle à ce que le football retrouve « sa vocation originelle, un sport de plaisir, loin des pots-de-vin qui l'entachent actuellement ». Une prière somme toute cocasse venant d'un joueur génial, certes, mais suspendu pour usage de cocaïne lors du Mondial 1994. Rappelons que Michel Platini a été mis en cause récemment par le *Daily Telegraph*, faisant état de son rôle dans les malversations qui ont permis au Qatar d'obtenir l'organisation du Mondial 2022.

En tout état de cause, la Fifa et les instances du football mondial sont dans l'œil du cyclone, entre les manifestations populaires au Brésil et les affaires de corruption autour du Mondial au Qatar.

C.D.

Rio Mavuba : au nom du père

À l'issue du match France-Jamaïque, Rio Mavuba a fait part de son émotion et de sa fierté : dans quelques heures, il embarquera pour le Brésil avec l'équipe de France. Et, quarante ans après son père, il prendra part à la Coupe du Monde. Entretien



Rio Mavuba lors du match France - Jamaïque

Les Dépêches de Brazzaville : Rio, participer à une Coupe du Monde, c'est génial pour tous les joueurs, mais pour vous, ça prend une dimension émotionnelle particulière, quarante ans après feu votre père ?
Rio Mavuba : Bien sûr, c'est très fort pour moi. Aller au Mondial comme joueur, c'est beau, mais là, c'est très particulier, par rapport à mon père, qui a participé au Mondial 1974 avec les Léopards du Zaïre (de son nom complet *Rick Mavuba Mafuila Ku Mbundu*, il n'était pas entré en jeu en Allemagne, NDLR). C'est une raison supplémentaire de faire bonne figure.

après. Sa présence m'a toujours guidé et au Brésil, il sera encore à mes côtés. Maintenant, j'espère faire un peu mieux que lui et jouer au moins un match.

Rio, avec Mandanda dans les buts, Kompany, Mangala, Vanden Borre en défense, Mavuba, Matuidi au milieu, Benteke, Lukaku en attaque, il y a là l'ossature d'une équipe capable de gagner la Coupe du Monde...

Oui, c'est vrai qu'il y a une belle génération « congolaise » qui joue pour différentes nations, ça démontre que le Congo reste une terre de football.

Vous êtes très investi dans votre association Les Orphelins de Makala. Avez-vous un déplacement prévu à Kinshasa cet été ?

Je ne sais pas encore, ça va dépendre des vacances que j'aurai. J'y vais tous les ans, quand le foot s'arrête, mais cette année avec la Coupe du Monde, c'est différent. On verra bien...

Propos recueillis par C.D.

Tout le monde connaît votre vie atypique, de votre naissance au large de l'Angola à l'équipe de France, en passant par les titres avec Lille. Ce Mondial, c'est l'hommage parfait rendu à votre père, double champion d'Afrique et vainqueur de la Ligue des champions de la CAF dans les années 1970 ?

Oui, c'est un bel hommage, quarante

COLOMBIE

Miss Coupe du Monde 2014

Privée de son attaquant vedette, Falcao, la Colombie aura bien du mal à soulever son premier titre mondial. Mais la nation sud-américaine peut déjà se targuer d'avoir remporté un titre : celui de Miss Coupe du Monde 2014



© Daniela Ocoro Mejia / twitter

Habitée des concours de Miss, Daniela Ocoro Mejia a en effet conquis le jury, dans lequel figurait l'ancien sélectionneur allemand Thorsten Fink. L'étudiante de 25 ans devance ainsi les 31 autres candidates après avoir défilé tout à tour en robe de soi-

rée, en maillot de bain et avec le maillot de sa sélection. Pour la petite histoire, la plantureuse Daniela représentait son pays au concours Miss Monde 2013 et n'avait pas été sélectionnée dans le Top 20.

C.D.

Claude Le Roy : « Le Brésil aura besoin d'un Neymar exceptionnel, et je ne suis pas sûr qu'il puisse assumer ce poids »

À l'âge de dix ans, Claude Le Roy tombait amoureux du Brésil et de la Coupe du Monde lors de l'édition 1958. Devenu le « Sorcier blanc », il analyse les forces en présence de ce Mondial 2014. Et avec une émotion encore palpable, il revient sur sa douloureuse expérience avec les Lions Indomptables en 1998.

Les Dépêches de Brazzaville : Monsieur Le Roy, Coupe du Monde de football et Brésil, c'est presque une formule magique ?

Claude Le Roy : Oui, c'est une association d'idées qui incarne le football depuis mon enfance, puisque j'ai commencé à suivre le football lors de l'édition 1958, en Suède, remportée par le Brésil d'un certain Pelé. Cette Coupe du Monde brésilienne devrait être magique, sans pour autant gommer les problèmes sociaux et économiques qui pourraient survenir pendant la compétition. Les Brésiliens ont des choses à dire et il faut qu'ils les expriment, contrairement à ce qu'a dit Michel Platini (*en réponse aux manifestations contre la hausse des prix et la corruption, le président de l'UEFA a demandé aux Brésiliens de rester calme jusqu'à la fin du Mondial et d'attendre* « un mois avant de faire des éclats sociaux », NDLR).

Avec ce Mondial et ses chiffres vertigineux (coûts des stades, prix des places...), la Fifa n'est-elle pas en train de se couper totalement de sa base en cette période de crise mondiale ?

C'est tout simplement pathétique : comment peut-on demander au peuple d'attendre un mois pour revendiquer des choses légitimes ? Ça fait peur d'entendre ça.

Revenons sur le terrain. Et sur le banc du Cameroun, sur lequel vous étiez assis lors du Mondial 1998...

(il coupe)... ce qui est pour moi la plus grande tricherie d'une Coupe du Monde, face au Chili. Jusqu'à aujourd'hui, je pense que M. Vagner (*l'arbitre hongrois de la rencontre, qui a refusé un but valable à Omam-Biyik et a expulsé Song puis Lauren, précipitant l'élimination des Lions indomptables, NDLR*) doit encore avoir du mal à dormir tranquillement. Pour les 89 ans de Nelson Mandela, j'ai eu la chance de diriger la sélection mondiale, dont Ivan Zamorano, qui lui-même m'a dit qu'il n'avait pas compris ce qui c'était passé ce jour-là à Nantes. Nous

méritons de battre cette belle équipe du Chili, mais l'arbitre nous a privés d'une huitième de finale contre le Brésil, justement.

Elle était jeune et pleine de promesses cette équipe camerounaise... C'était une belle équipe, avec de très bons jeunes, comme Eto'o qui faisait ses premiers pas en Coupe du Monde, Salomon Olembé, Lauren Étamé et aussi Raymond Kalla qui arrivait de deuxième division grecque. On avait perdu Marc-Vivien Foé à la veille de la compétition, victime d'une fracture, ce qui m'avait contraint à mettre Patrick Mboma en milieu défensif pour ne pas perdre en qualité technique... C'était une belle équipe et un groupe admirable, à qui on a volé son rêve. Il faut d'ailleurs préciser que l'arbitre n'a plus jamais officié après.

On sent encore la souffrance dans votre voix, dans vos propos...

Oui, une énorme souffrance qui découle d'une grande injustice, mais surtout, à l'époque, d'un sentiment de malaise. Mais je ne désespère pas de savoir ce qui s'est passé, de savoir comment de si grosses erreurs ont pu avoir lieu dans un match de Coupe du Monde. Nous avons déjà eu un arbitrage très difficile, mais incontestable, face à l'Italie. À l'époque, les joueurs africains avaient la réputation d'être brutaux, violents, et les décisions arbitrales étaient sévères. Les arbitres, à mon sens, confondaient engagement excessif et violence gratuite. Je sais que le métier d'arbitre est difficile, surtout avec les enjeux, et je reconnais que l'expulsion de Kalla contre l'Italie était justifiée. Mais contre le Chili, l'arbitre inventa une faute. Et malgré notre double infériorité numérique, nous marquons ce deuxième but qu'il nous refuse. Quelle tristesse, quelle frustration !

Votre histoire personnelle avec la Coupe du Monde, c'est aussi ce rendez-vous manqué en 1990, déjà avec les Lions indomptables...

Non, pas un rendez-vous manqué, c'était mon choix. En 1988, j'ai quitté le Cameroun, car le ministre de

l'époque n'avait pas versé les primes offertes par la présidence après la victoire au Maroc. Il m'était insupportable que mon staff et mes joueurs soient privés de leur dû, donc je suis parti, alors que le président Biya me proposait six années supplémentaires. Avec regret, certes, car c'était un groupe admirable, doté d'un grand potentiel, mais surtout d'une capacité de vivre ensemble particulière. Nous sommes d'ailleurs restés proches, avec des relations très fortes. Je suis parti tranquillement et j'ai suivi ce Mondial 90 pour France Football et Libération, avec la satisfaction d'avoir laissé une belle équipe à mon successeur. Mais les contacts n'étaient pas coupés, j'étais d'ailleurs venu, en toute discrétion, à Milan pour faire retomber la pression entre Joseph-Antoine Bell et Thomas Nkono. J'étais à l'écoute d'un groupe que j'aimais, sans pour autant m'accaparer de mérite dans son parcours.

Ce parcours des Lions indomptables 90 sera suivi du quart de finale des Super Eagles à la World Cup 94, puis du titre olympique en 1996. Enfin, le football africain parvient à confirmer au niveau planétaire son immense potentiel ?

Le potentiel du football africain est immense. Après, tout est question d'organisation, de constance, de pérennité. Le Nigeria est un champion du monde potentiel, la RDC a les ingrédients humains pour faire de beaux parcours, mais est freinée par le manque de moyens et d'infrastructures. En 1994, on constate aussi l'émergence de l'Arabie saoudite, qui sort des poules après son succès face à la Belgique avec un but magnifique d'Al-Owairan, ce qui confirme que la compétition se « mondialise », mettant à mal l'ethnocentrisme footballistique de ceux qui parlent de « championnats exotiques » dès qu'on sort de la « vieille Europe ».

Comme quand Eto'o part en Russie ?

C'est quand même ahurissant d'entendre ça. Il ne faut rien connaître du monde et du foot... On parle d'un football vainqueur de l'Euro en 1960, trois fois finalistes de cette compétition, quatrième du Mondial 1966. Je suis stupéfait du manque de culture, parfois, des gens qui commentent le football. Ce terme d'exotisme ne veut rien dire...

Enfin, la montée en puissance espérée après 90 et 94 n'aura pas vraiment lieu pour le football africain...

Ily a quand même 2002 et la belle époque du Sénégal. En 1998, le Nigeria va en quart de finale, le Maroc n'est éliminé que sur un penalty qui a fait couler beaucoup d'encre entre la Norvège et le Brésil. Quant à l'arbitrage, il nous a privés d'un match face au Brésil sur la pelouse du Parc des Princes, ce qui aurait été un beau clin d'œil pour moi, puisque je venais d'y faire une saison comme directeur sportif du PSG. On en revient à votre première question,



Le sélectionneur congolais n'a pas encore digéré l'élimination du Cameroun en 1998

Coupe du Monde et Brésil sont effectivement un fil rouge dans ma carrière. Mon premier stage avec le Cameroun s'est déroulé au Brésil, avec un match au Maracana en 1985.

Aujourd'hui, les représentants du continent sont le Ghana, la Côte d'Ivoire, l'Algérie, le Nigeria et le Cameroun. Quelles chances leur donnez-vous au Brésil ?

Tout dépendra de leur préparation. Si les équipes sont mises dans les meilleures conditions, il peut y avoir de belles surprises. Pour le Cameroun, le potentiel est là, tout dépendra de la dynamique collective. Le Nigeria et l'Algérie ont aussi un bon coup à jouer. Le Ghana a une équipe que je connais bien, avec plusieurs cadres qui arrivent un peu en fin de cycle. La transition n'est pas évidente pour les Black Stars, mais la génération sortante a un dernier coup formidable à jouer.

Le tirage n'a pas été clément avec le Ghana qui se retrouve dans un groupe très homogène (Allemagne, Portugal et USA)...

C'est ce qu'on dit avant, mais quand la compétition commence, les valeurs se resserrent.

À l'inverse, la Côte d'Ivoire qui avait hérité de groupes difficiles en 2006 et 2010 (Argentine, Hollande et Serbie, puis Brésil, Portugal et Corée du Nord) n'a-t-elle pas une belle carte à jouer avec la Colombie, la Grèce et le Japon ?

J'entends effectivement beaucoup de gens dire que ce groupe est très abordable. Mais personnellement, je n'en suis pas si sûr. Et l'état de forme d'un joueur important comme Yaya Touré

sera déterminant. Il a porté Manchester City durant toute la saison, et j'ai peur qu'il soit très fatigué. J'espère pour Didier Drogba qu'il pourra prendre sa retraite internationale sur une apothéose. Mais je trouve qu'on a trop répété que ce groupe était facile, alors que ce n'est pas le cas.

Outre les équipes africaines, quelle équipe peut se révéler, créer la surprise ? La Belgique, par exemple ?

Pourquoi pas ? Cette équipe manque encore d'expérience, mais regorge de talents, du gardien à l'attaquant de pointe. Après, à eux d'être humbles et de ne pas négliger le collectif. Et alors là, la Belgique peut battre n'importe qui, c'est évident. La Suisse peut aussi être très compliquée à jouer. Attention, bien entendu, aux Sud-Américains : Brésil, mais aussi Argentine et Uruguay...

Ce Brésil de Neymar, justement, vous fait-il rêver, vous qui avez connu les générations de 1958, 1970 ou 1986 ?

Non, il ne me fait pas rêver. Ensuite, je ne suis pas certain que Neymar ait atteint sa maturité mentale et nerveuse. Le Brésil aura besoin d'un Neymar exceptionnel, et je ne suis pas sûr qu'il puisse assumer ce poids. Mais le Brésil reste le grand favori de ce Mondial, devant les « habituels » que sont l'Italie, l'Allemagne ou l'Espagne, même si je pense que cette dernière n'est plus en mesure de survoler la compétition comme ce fut le cas ces dernières années. Et n'oublions pas la France qui peut compter sur un sélectionneur de grand talent, Didier Deschamps. C'est un technicien d'une grande compétence, très cohérent et hermétique aux pressions extérieures.

Propos recueillis par C.D.

5 comme

le nombre de sélections africaines entraînés par Claude Le Roy dont la première expérience remonte à 1985

Pascal Boniface : « L'Afrique peut montrer qu'elle est au rendez-vous, elle a un soutien qui fédère »

Pascal Boniface est directeur de l'Institut des relations internationales et stratégiques et enseignant à l'Institut d'études européennes de l'université Paris-VIII. Il dirige également La Revue internationale et stratégique et L'Année stratégique. Passionné de football, il est l'auteur de nombreux ouvrages explorant les aspects géopolitiques du sport, dont le dernier en date, Géopolitique du sport, vient de paraître aux Éditions Armand Colin. Entretien

Les Dépêches de Brazzaville : Au-delà de la fête, quels enjeux géopolitiques et stratégiques se cachent derrière la Coupe du Monde de foot ?

Pascal Boniface : Le premier est pour le pays organisateur. Derrière chaque Coupe du Monde se cache un enjeu de rayonnement international et de prestige, puisque pour le pays organisateur il s'agit de montrer que les infrastructures sont parfaites, que les capacités d'accueil sont bonnes, et qu'il peut être au centre du monde pour la durée de la compétition. Le second enjeu est pour les nations participantes qui doivent montrer leur meilleur visage, chacune selon ses espérances initiales. Pour certaines équipes, l'ambition est de passer le premier tour, pour d'autres, par exemple des pays comme le Brésil et l'Allemagne, c'est d'aller beaucoup plus loin, voire de gagner la compétition. En tout cas, chaque nation doit montrer qu'elle est performante, donner une bonne image et contribuer au prestige de son pays.



En 2010, le parcours des Black Stars avait fédéré tous les publics africains

Dans vos ouvrages vous revenez sur l'idée que le foot est une des incarnations de la mondialisation. Comment cela se manifeste-t-il ?

Dans le monde entier, les gens connaissent Cristiano Ronaldo, mais tout le monde ne connaît pas le Premier ministre portugais. Aujourd'hui, les footballeurs sont les citoyens les plus connus et les plus populaires du village global qu'est le monde « mondialisé », bien plus que les hommes politiques. Les matchs de la Coupe du Monde vont être suivis par des centaines de millions de personnes dans le monde. Il y a peu d'événements qui rassemblent autant de monde en même temps.

Quelle est la place de l'Afrique dans la géopolitique du football depuis la Coupe du Monde en Afrique du Sud ?

L'organisation d'une Coupe du Monde sur ce continent constitue une première extrêmement importante. D'autant plus qu'alors que des oiseaux de mauvais augure prévoyaient le pire, la Coupe du Monde 2010 s'est bien passée, et il n'y a eu aucun incident : une façon de montrer que l'Afrique pouvait être au rendez-vous de la mondialisation en accueillant sur son territoire l'événement le plus mondialisé qu'il puisse exister en termes médiatiques.

Et sur le plan sportif ?

On peut s'attendre à une bonne surprise d'une équipe africaine voire de plusieurs équipes africaines engagées dans la compétition. Il y a également une demande pour augmenter le nombre d'équipes africaines participantes, sans que cela se fasse forcément

au détriment de l'Europe (ndlr : 5 places pour la CAF, 13 pour l'UEFA). En tous les cas, l'Afrique peut montrer qu'elle est au rendez-vous : elle joue un football agréable et a un soutien qui fédère. Cela permet d'ailleurs à tous ceux qui sont dispersés de part et d'autre de se réunir dans une communion conjointe en faveur de l'équipe nationale ou de l'équipe continentale.

Quelle nation le grand amateur de football que vous êtes, voit-il brandir la coupe ?

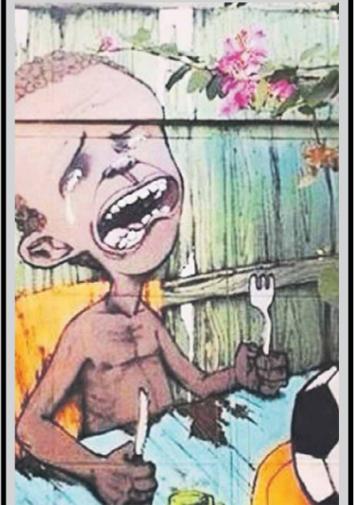
J'espère que la France lavera l'affront de la Coupe du Monde 2010, qu'elle fera un beau parcours et offrira un visage souriant au reste du monde.

Propos recueillis par
Rose-Marie Bouboutou

1709 %
comme
le montant
des surcoûts de
l'organisation
du Mondial
2010,
en Afrique
du Sud.

BRÉSIL

Le graff viral



L'œuvre du peintre de rue brésilien Paulo Ito fait le tour de la toile depuis le début du mois de mai. Peinte le 10 mai sur le mur d'une école de la ville de São Paulo, elle est devenue le symbole de la forte contestation sociale qui entoure la Coupe du Monde au Brésil

Celle-ci aurait en effet coûté près de 11 milliards de dollars à l'État fédéral brésilien, engloutis dans la réfection des infrastructures sportives, mais également de transport ou les mesures sécuritaires nécessaires à la bonne organisation de la grand-messe du football.

Des sommes que les Brésiliens auraient préféré voir investies dans leur secteur de santé sinistré, dans l'éducation, ou encore pour venir à bout de la pénurie de logements qui frappe durement une partie de la population. La représentation du petit garçon noir affamé, le groupe ethnique le plus touché par la pauvreté de la nation métisse, à qui l'on sert comme nourriture un ballon de football, a su exprimer de façon simple et graphique toutes les frustrations de la population brésilienne.

R-M.B.

Habib Beye : « Jouer une coupe du monde dans le pays du football, c'est un rêve éveillé pour tout footballeur ! »

Ancien défenseur de Strasbourg, Marseille et Newcastle, Habib Beye a participé à l'épopée des Lions de la Teranga au Mondial 2002

Les Dépêches de Brazzaville : Habib, il y a douze ans, le Sénégal se révèle au grand public lors de son épopée du Mondial 2002 (élimination en quarts de finale par la Turquie). Vous y étiez...

Habib Beye : Oui, j'ai eu cette chance. Être en quarts de finale, pour un petit pays comme le nôtre qui faisait ses premiers pas dans la compétition, c'est un super parcours. Avec les regrettés Bruno Metsu, Jules Bocané, Mansour Wade, on a toujours ces souvenirs en tête. Et même s'ils nous ont quittés trop vite, trop tôt, on ne les oubliera jamais.

Aucun regret quant au scénario du quart de finale face à la Turquie ?

Non, pas de regret. On aurait peut-être pu faire un peu mieux, mais nous avons tout donné et on manquait un peu d'énergie sur ce dernier match.

On a le souvenir d'une équipe où la star était le collectif...

C'est vrai qu'on avait des individualités naissantes, comme un El Hadji Diouf, qui signe à Liverpool grâce à son Mondial. Oui, on peut dire que la star était l'équipe. Tout le monde était prêt à tout donner pour le pays, pour le coéquipier, pour le maillot. Et comme il y avait beaucoup de qualités individuelles, comme chez les El Hadji Diouf, Kalilou Fadiga, Salif Dia, le collectif était fort.

Dans quelques jours, l'édition 2014 commence. C'est...

(il coupe)... c'est un rêve éveillé pour tout footballeur : jouer une coupe du monde dans LE pays du football, c'est exceptionnel. Je pense que cette édition sera très indécise et disputée. Et je sais que je vais prendre plaisir à la commenter comme consul-

tant et à la suivre comme spectateur.

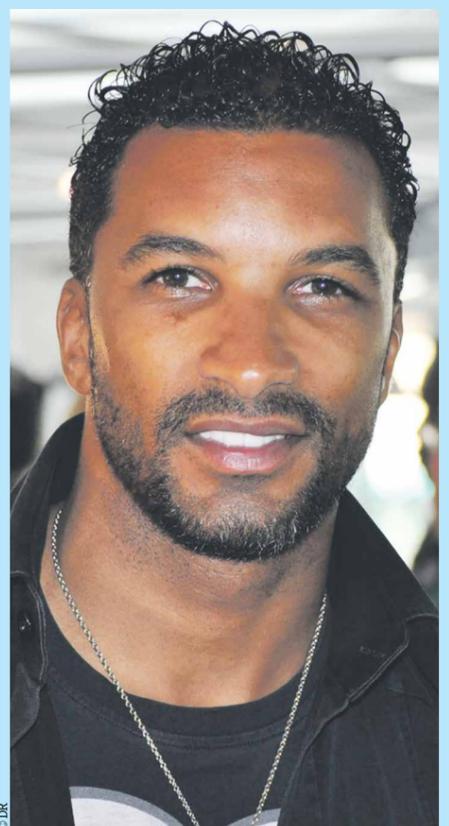
Un petit pronostic ?

Le choix du cœur tend vers une équipe africaine. En étant plus pragmatique, je me dis que ça pourrait bien être l'année de l'Argentine, puisque Messi se repose depuis des mois et semble se préserver pour ce Mondial. Le Brésil sera chez lui, même s'il y aura beaucoup de pression sur cette équipe. La France a aussi sa carte à jouer... C'est assez ouvert, mais je vois bien l'Argentine.

Quels joueur ou match symbolise, pour vous, le mieux la Coupe du Monde ?

Ronaldo, le Brésilien. Il revient de loin en 2002 et termine meilleur buteur, champion du monde et Ballon d'or. Ça en dit long sur le champion qu'il était.

CD





Brésil



© Rafael Ribeiro / CBF

20, comme le nombre de participations du Brésil, seule nation à avoir pris part à toutes les éditions

Vingtième participation (1930, 1934, 1938, 1950, 1954, 1958, 1962, 1966, 1970, 1974, 1978, 1982, 1986, 1990, 1994, 1998, 2002, 2006, 2010, 2014)
Meilleur résultat : victoire (1958, 1962, 1970, 1994 et 2002)
Meilleur buteur : Pelé (77 buts entre 1957-1971)

Joueur le plus capé : Cafu (142 sélections entre 1990 et 2006)
Capitaine : Thiago Silva
Sélectionneur : Luis Felipe Scolari
Classement Fifa au 8 mai 2014 : 4^e
Surnom : Selecao et Auriverde
Gardiens : Jefferson (Botafogo), Julio Cesar (Toronto/Etats-Unis), Victor (Atletico Mineiro)

Défenseurs : Dani Alves (FC Barcelone/Espagne), Dante (Bayern Munich/Allemagne), David Luiz (Chelsea/Angleterre), Henrique (Naples/Italie), Maicon (AS Rome/Italie), Maxwell et Thiago Silva (Paris SG/France), Marcelo (Real Madrid/Espagne)
Milieux : Fernandinho (Manchester City/Angleterre), Hernanes (Inter

Milan/Italie), Luiz Gustavo (Wolfsburg/Allemagne), Oscar, Ramires et Willian (Chelsea/Angleterre), Paulinho (Tottenham/Angleterre)
Attaquants : Bernard (Shakhtar Donetsk/Ukraine), Fred (Fluminense), Hulk (Zenith Saint-Petersburg/Russie), Jô (Atletico Mineiro), Neymar (FC Barcelone/Espagne)

Croatie



Lukas Modric

Quatrième participation (1998, 2002, 2006 et 2014)
Meilleur résultat : 3^e (1998)
Meilleur buteur : Davor Suker (45 buts entre 1991 et 2002)
Joueur le plus capé : Dario Srna (110 sélections depuis 2002)
Capitaine : Dario Srna
Sélectionneur : Niko Kovac
Classement Fifa au 8 mai 2014 : 20^e
Surnom : Vatreni (Les Damiers)

Gardiens : Stipe Pletikosa (Rostov/Russie), Danijel Subasic (Monaco/France), Oliver Zelenika (Lokomotiva Zagreb)

Défenseurs : Darijo Srna (Shakhtar Donetsk/Ukraine), Dejan Lovren (Southampton/Angle-

terre), Vedran Corluka (Lokomotiv Moscou/Russie), Gordon Schildenfeld (Panathinaikos/Grèce), Danijel Pranjinic (Panathinaikos/Grèce), Domagoj Vida (Dynamo Kiev/Ukraine), Sime Vrsaljko (Genoa/Italie)

Milieux : Luka Modric (Real Madrid/Espagne), Ivan Rakitic (FC Séville/Espagne), Ognjen Vukojevic (Dynamo Kiev/Ukraine), Ivan Perisic (Wolfsburg/Allemagne), Mateo Kovacic (Inter de Milan/Italie), Marcelo Brozovic (Dinamo Zagreb), Ivan Mocinic (HJK Rijeka), Sammir (Getafe/Espagne)

Attaquants : Mario Mandzukic (Bayern Munich/Allemagne), Ivica Olic (Wolfsburg/Allemagne), Eduardo da Silva (Shakhtar Donetsk/Ukraine), Nikica Jelavic (Hull City/Angleterre/2^e division), Ante Rebic (Fiorentina/Italie)

Mexique



Javier Hernandez

Quinzième participation (1930, 1950, 1954, 1958, 1962, 1966, 1970, 1978, 1986, 1994, 1998, 2002, 2006, 2010 et 2014)
Meilleur résultat : quart de finale (1970 et 1986)
Meilleur buteur : Jared Borgetti (46 buts entre 1997 et 2008)
Joueur le plus capé : Claudio Suarez (178 sélections entre 1992 et 2006)
Capitaine : Rafa Marquez
Sélectionneur : Miguel Herrera
Classement Fifa au 8 mai 2014 : 19^e
Surnoms : El Tricolor, El Tri, La Verde

Gardiens : Jesus Corona (Cruz Azul), Alfredo Talavera (Toluca), Guillermo Ochoa (Ajaccio/France)

Défenseurs : Paul Aguilar, Maza Rodriguez et Miguel Layun (America), Hector Moreno (Espanyol Barcelone/Espagne), Diego Reyes (FC Porto/Portugal), Rafael Marquez (Leon), Carlos Salcido (Tigres).

Milieux de terrain : Hector Herrera (FC Porto/Portugal), José Juan Vazquez, Carlos Peña et Luis Montes (Leon), Juan Carlos Medina (America), Isaac Brizuela (Toluca), Marco Fabian (Cruz Azul), Andres Guardado (Bayer Leverkusen/Allemagne).

Attaquants : Oribe Peralta (Santos), Javier Hernandez (Manchester United/Angleterre), Raul Jimenez (America), Alan Pulido (Tigres), Giovani dos Santos (Villarreal/Espagne)

Cameroun



L'équipe camerounaise

Les Lions indomptables vivront au Brésil leur sixième Coupe du Monde. Porté par une génération en or composée de Milla, Nkono ou Kundé, le Cameroun fait son apprentissage en Espagne, en 1982. Invaincu, le Cameroun est éliminé d'un groupe comprenant la Pologne, l'Italie, future vainqueur, et le Pérou, avec deux scores vierges et un nul 1-1 face à la Squadra Azzurra. Prometteur. Et pourtant, malgré de bons résultats continentaux (victoire aux CAN 1984 et 1988, finale en 1986), le Cameroun attend huit

ans pour faire son retour. Mais quel retour ! En Italie, Omam-Biyik marque contre l'Argentine de Maradona, et le Cameroun s'offre le tenant du titre. Qualifiés pour les huitièmes, Roger Milla, auteur d'un doublé, et ses coéquipiers s'offrent le scalp, imposant il est vrai, de Carlos Valderrama et de la Colombie. Le Cameroun entre dans l'histoire en devenant la première équipe africaine à se hisser en quart. La défaite (3-2 après prolongations) face à l'Angleterre de Waddle, Gascoigne et Lineker n'y changera rien : le Cameroun s'est

révélé à la face du monde.

L'édition 1994 ne sera pas du même acabit et les Lions rentrent la tête basse à Yaoundé avec 1 point pris face à la Suède (2-2) et deux raclées face au Brésil (0-3) et à la Russie (1-6).

Changement de génération, quatre ans plus tard : les stars s'appellent Mboma, Song et Womé. Sous la direction de Claude Le Roy, le Cameroun partage les points avec l'Autriche (1-1), perd contre l'Italie (0-3) et pleure face au Chili (1-1), volé par l'arbitrage de M. Laszlo Wagner (voir

Sixième participation : (1982, 1990, 1994, 1998, 2002, 2010 et 2014)

Palmarès : CAN 1984, 1988, 2000 et 2002, Jeux olympiques 1996

Meilleur résultat : quarts de finale (1990)

Meilleur buteur : Samuel Eto'o (55 buts depuis 1997)

Joueur le plus capé : Rigobert Song (137 sélections entre 1993 et 2010)

Capitaine : Samuel Eto'o

Sélectionneur : Volker Finke (Allemagne)

Classement Fifa au 8 mai 2014 : 50^e

Surnom : Les Lions indomptables

Gardiens : Charles Itandje (Konyaspor/Turquie), Sammy Ndjock (Fetihsport/Turquie), Loïc Feudjou (Coton Sport)

Défenseurs : Allan Nyom (Grenade/Espagne), Dany Nounkeu (Besiktas/

Turquie), Cédric Djeugoue (Coton Sport), Aurélien Chedjou (Galatasaray/Turquie), Nicolas Nkoulou (Marseille/France), Henri Bedimo (Lyon/France), Benoît Assou-Ekotto (Queens Park Rangers/Angleterre/2^e division)

Milieux : Eyong Enoh (Antalyaspor/Turquie), Jean II Makoun (Rennes/France), Joël Matip (Schalke/Allemagne), Stéphane Mbia (Séville/Espagne), Landry Nguémo (Bordeaux/France), Alexandre Song (FC Barcelone/Espagne), Edgar Salli (Lens/France/2^e division)

Attaquants : Samuel Eto'o (Chelsea/Angleterre), Éric Choupo-Moting (Mayence/Allemagne), Benjamin Moukandjo (Nancy/France/2^e division), Vincent Aboubakar (Lorient/France), Achille Webo (Fenerbahçe/Turquie), Fabrice Olinga (Zulte-Waregem/Belgique)

entretien avec Claude Le Roy, page 4). Notons au passage les premiers pas d'un jeune homme nommé Samuel Eto'o, entré à la 66^e face à l'Italie.

En 2002, les Lions arrivent en Corée du Sud auréolés d'un titre olympique et des CAN 2000 et 2002. Mais ne sortent pas d'une poule à leur portée : 1-1 face à l'Irlande, 1-0 contre l'Arabie saoudite et défaite face à l'Allemagne (0-2). Le Cameroun dit au revoir à la Coupe du Monde pour huit longues années.

Mais le come-back de 2010 fera l'effet

d'un pétard mouillé : trois défaites dans un groupe E composé du Japon, du Danemark et des Pays-Bas. Miné par une guerre d'ego entre Eto'o et le clan Song d'une part et les choix tactiques et humains de Paul Le Guen d'autre part, les finalistes de la CAN 2008 font pâle figure.

Alors le Cameroun 2014 sera-t-il le digne héritier de la génération 1990 ou une triste copie des éditions 2002 et 2010 ? Premier élément de réponse le vendredi 13 juin face au Mexique.

C.D.

Patrick Mboma : « Pour moi, la Coupe du Monde est une fête unique ! »

Double champion d'Afrique, l'ancien Parisien Patrick Mboma a joué deux Coupes du Monde avec le Cameroun en 1998 et 2002

Les Dépêches de Brazzaville : Patrick, nous sommes à la veille du match d'ouverture Brésil-Croatie. Après un passage important par l'Afrique en 2010, peut-on dire que la compétition est de retour sur la terre du football par excellence ?

Patrick Mboma : Les Anglais ont inventé le foot, mais ce sont les Brésiliens qui l'ont apprivoisé le mieux, qui l'ont magnifié. Ce sont les superchampions de ce sport. Ils respirent le foot qu'ils arrivent à faire rimer avec la festivité, la danse, le chant, le spectacle. Oui, clairement, le Brésil est la terre du football. Et c'est une chance de le vivre, car cela reste un événement rare, puisqu'il ne s'agit que de la deuxième fois que le Mondial se joue au Brésil (après 1950, NDLR). Dommage pour les plus jeunes qui n'en garderont pas de souvenir (rires). Tous les acteurs qui auront la chance de fouler les pelouses brésiliennes vont vivre ce dont rêve tout footballeur.

Vous venez de faire, à juste titre, l'apologie du football brésilien. Mais cette génération est-elle à la hauteur de ses devancières et de l'événement ?

On se souvient tous du Brésil des Mondiaux 1982 et 1986 qui faisait rêver tout le monde, mais ne gagnait pas. À l'inverse, peut-être que la génération 2014 fera rêver tout le monde en soulevant le trophée le 13 juillet prochain. Les voyants sont au vert pour Neymar et ses coéquipiers, qui évolueront à domicile et qui ont remporté la Coupe des Confédérations 2013. Donc, oui cette équipe du Brésil fait moins rêver, mais elle n'en reste pas moins très performante.

Le contexte social et sportif fera peser une grosse pression sur l'équipe du Brésil. Les pensez-vous à même de supporter ce poids ?

Cette équipe me rappelle, d'après ce que j'en ai appris dans les livres d'histoire, l'équipe d'Argentine 78. Une bonne formation, avec une vraie

pression populaire et politique sur les épaules, donc un contexte à peu près similaire. Honnêtement, je ne vois pas de raison de ne pas voir un Brésil flamboyant. Ils ont prouvé lors de la Coupe des Confédérations qu'on pouvait compter sur eux. À mon sens, je dirai que le futur vainqueur est à choisir entre le Brésil et l'Argentine.

Parlons maintenant du Cameroun, dont vous avez porté les couleurs lors des Mondiaux 1998 et 2002...

(il coupe en souriant)... qui ne sera vraisemblablement pas le futur vainqueur !

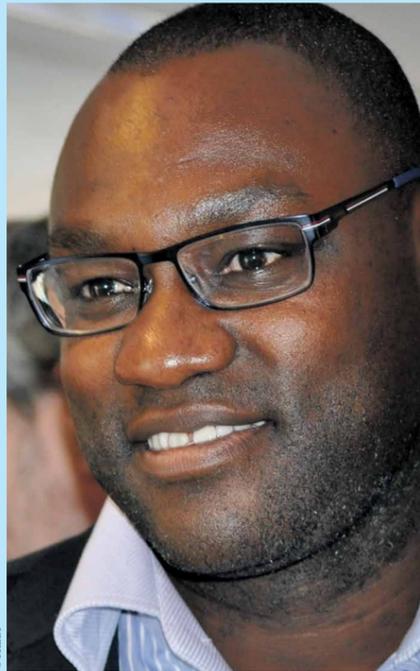
On a l'impression que c'est à quitte ou double avec les Lions indomptables : soit le vestiaire se met au diapason et la joue collective, soit les tensions reprennent le dessus et le groupe implose...

C'est tout à fait ça. On ne sait pas trop où on va. Il y a du potentiel. Ce n'est pas la meilleure génération que le Cameroun ait connue, mais sans être impressionnant, le groupe est intéressant. Déjà, l'équipe avait su se qualifier in extremis pour le Mondial 2010. Pour cette édition brésilienne, ils ont encore réussi à renverser une situation compliquée. Il y a donc du caractère chez les Lions et des joueurs de talents et d'expérience, à l'image du capitaine Samuel Eto'o. Donc, il y a le potentiel pour passer ce premier tour. L'ambiance au sein du groupe sera déterminante et il appartient au coach de faire en sorte que l'équipe vive bien ensemble.

Les Lions indomptables héritent tout de même d'un groupe difficile, avec le Brésil, la Croatie et le Mexique...

Oui, c'est un groupe relevé. Après, il ne faut pas se leurrer. Ce ne sera pas le Brésil qui sera le concurrent des Lions, mais ce sera la Croatie et le Mexique. Après, c'est une Coupe du Monde, donc il n'y a pas de matchs faciles.

N'est-ce pas finalement préférable pour



Patrick Mboma

la concentration d'être dans cette position d'outsider ?

Dans l'absolu, quand j'étais compétiteur, je préférerais avoir un groupe facile qu'un groupe difficile. L'avantage d'un groupe difficile, c'est qu'il l'est pour tout le monde : je ne pense pas que nos adversaires jubilent de nous rencontrer et qu'ils se pensent déjà qualifiés.

À titre personnel, quelle est l'image qui immortalise le mieux la Coupe du Monde pour vous, que ce soit en tant que joueur, spectateur ou consultant ?

Pour moi, ce n'est pas une image unique, mais l'image répétitive d'un but marqué : la joie des compétiteurs, du public en liesse. Pour moi, la Coupe du Monde est une fête unique. Comme joueur, je l'ai vécu à deux reprises (contre le Chili en 1998 et l'Irlande en 2002, NDLR). Ce sont des moments inoubliables.

Il y a un but, refusé, qui reste en travers de la gorge de votre ancien sélectionneur, Claude Le Roy, face au Chili en 1998...

Oui... Derrière, c'est le Brésil au Parc des Princes, ce qui était important pour le coach, et moi en particulier, puisque c'était notre jardin, en tant qu'anciens Parisiens. Tout le monde sait que ce but n'aurait jamais dû être refusé.

Nous sommes aujourd'hui chez RFI pour la remise du prix Marc-Vivien-Foé. Il vous avait beaucoup manqué lors de ce Mondial 98...

C'était un joueur essentiel pour nous, et sa blessure a chamboulé l'équipe. Au point que j'ai dû jouer au milieu de terrain (rires). Sans Marc-Vivien, nous étions clairement moins forts.

En dehors du Cameroun, votre avis sur les quatre autres représentants africains ?

Je pense que la Côte d'Ivoire et le Nigeria ont le plus de chances de passer ce premier tour. Après je souhaite que les cinq passent, qu'on batte des records : une équipe dans le dernier carré, trois équipes au second tour... Je rêve de tout ça.

Le Ghana, meilleur représentant africain en 2006 et 2010 ?

Dans un premier temps, je voyais le Ghana parmi les équipes fortes de ce Mondial. Mais leur groupe est vraiment très, très compliqué.

On parle parfois de fin cycle pour les Black Stars, des cadres vieillissants comme Essien et Muntari...

Non, je ne pense pas. Les Baby Stars ont gagné le Mondial U20 en 2010, donc la relève est de qualité. Ce n'est pas tellement la qualité de l'équipe qui m'inquiète, mais ce groupe terrible composé de l'Allemagne, du Portugal et des États-Unis. Quant à l'Algérie, je pense que c'est une équipe en construction et qu'il est un peu tôt pour qu'elle prétende à un parcours flamboyant. Mais encore une fois, j'espère me tromper.

Propos recueillis par C.D.



Espagne



Quatorzième participation (1934, 1950, 1962, 1966, 1978, 1982, 1986, 1990, 1994, 1998, 2002, 2006, 2010 et 2014)
Meilleur résultat : victoire (2010)
Meilleur buteur : David Villa (56 buts depuis 2005)
Joueur le plus capé : Iker Casillas (153 sélections depuis 2000)
Capitaine : Iker Casillas
Sélectionneur : Vicente del Bosque
Classement Fifa au 8 mai 2014 : 1^{er}
Surnoms : La Roja, la Furia Roja, la Furia Espanola



Gardiens : Iker Casillas (Real Madrid), José Manuel Reina (Naples/Italie) et David De Gea (Manchester United/Angleterre)

Défenseurs : Sergio Ramos (Real Madrid), Gerard Piqué et Jordi Alba (FC Barcelone), Javi Martinez (Bayern Munich/Allemagne), Cesar Azpilicueta (Chelsea/Angleterre), Raul Albiol (Naples/Italie)

Milieux : Xavi, Sergio Busquets, Andres Iniesta et Cesc Fabregas (FC Barcelone), Xabi Alonso (Real Madrid), David Silva (Manchester City/Angleterre), Koke (Atletico Madrid), Santiago Cazorla (Arsenal/Angleterre), Juan Mata (Manchester United/Angleterre)

Attaquants : Pedro (FC Barcelone), Diego Costa et David Villa (Atletico Madrid), Fernando Torres (Chelsea/Angleterre)

Australie



La sélection australienne

Quatrième participation (1974, 2006, 2010 et 2014)

Meilleur résultat : huitième de finale (2006)

Meilleur buteur : Tim Cahill (31 buts depuis 2004)

Joueur le plus capé : Mark Schwarzer (109, 1993-2013)

Sélectionneur : Ange Postecoglou

Classement Fifa au 8 mai : 59^e

Surnom : Socceroos

Gardiens : Matthew Ryan (FC Bruges/Belgique), Mitch Langerak (Borussia Dortmund/Allemagne), Eugene Galekovic (Adelaide United)

Défenseurs : Ivan Franjic (Brisbane Roar), Matthew Spiranovic (Sydney Wanderers), Bailey Wright (Preston North End/3e division/Angleterre), Jason Davidson (Heracles Almelo/

Pays-Bas), Alex Wilkinson (Jeonbuk Motors/Corée du Sud), Ryan McGowan (Shandong Luneng/Chine)

Milieux : Mile Jedinak (Crystal Palace/Angleterre), Mark Milligan (Melbourne Victory), James Holland (Austria Vienna/Autriche), Massimo Luongo (Swindon Town/3e division/Angleterre), Oliver Bozanic (Lucerne/Suisse), Matt McKay (Brisbane Roar), Mark Bresciano (Al-Gharafa/Qatar)

Attaquants : Tim Cahill (New York Red Bulls/USA), James Troisi (Melbourne Victory), Dario Vidosic (FC Sion/Suisse), Tommy Oar (FC Utrecht/Pays-Bas), Ben Halloran (Fortuna Dusseldorf/2e division/Allemagne), Adam Taggart (Newcastle Jets), Matthew Leckie (FSV Frankfurt/Allemagne)

Chili



Arturo Vidal

Surnom : La Roja, El Equipo de Todos

Gardiens : Claudio Bravo (Real Sociedad/Espagne), Johnny Herrera (Universidad de Chile), Christopher Toselli (Universidad Católica)

Défenseurs : Gary Medel (Cardiff City FC/Angleterre), José Rojas (Universidad de Chile), Eugenio Mena (Santos FC/Brésil), Gonzalo Jara (Nottingham Forest/2^e division/Angleterre)

Milieux : Arturo Vidal et Mauricio Isla (Juventus Turin/Italie), Marcelo Díaz (FC Bale/Suisse), Francisco Silva (Osasuna/Espagne), Felipe Gutiérrez (FC Twente/Pays-Bas), José Pedro Fuenzalida (Colo Colo), Carlos Carmona (Atalanta/Italie), Charles Aránguiz (Internacional de Porto Alegre/Brésil), Miiko Albornoz (Malmö/Suède), Jean Beausejour (Wigan/Angleterre)

Attaquants : Alexis Sánchez (FC Barcelone/Espagne), Eduardo Vargas (Valence/Espagne), Jorge Valdivia (Palmeiras/Brésil), Mauricio Pinilla (Cagliari/Italie), Fabián Orellana (Celta Vigo/Espagne), Esteban Paredes (Colo Colo)

Neuvième participation (1930, 1950, 1962, 1966, 1974, 1982, 1998, 2010 et 2014)

Meilleure performance : 3^e en 1962

Meilleur buteur : Marcelo Salas (37 buts entre 1994 et 2007)

Joueur le plus capé : Leonel Sanchez (84 entre 1955 et 1968)

Capitaine : Claudio Bravo

Sélectionneur : Jorge Sampaoli (Argentine)

Classement Fifa au 8 mai 2014 : 13^e

La malédiction orange : comme les Ivoiriens, les Néerlandais ont une difficile étiquette d'éternels perdants. Deux finales perdues par la génération Cruyff-Neeskens-Rep (74-78) et une par l'actuelle équipe en 2010. En remportant l'Euro 88, à domicile, Gullit, Rijkaard et Van Basten sauvent l'honneur, sans pour autant effacer les quatre demi-finales perdues sur la scène européenne

Pays-Bas

Dixième participation (1934, 1938, 1974, 1978, 1990, 1994, 1998, 2006, 2010 et 2014)

Meilleur résultat : finaliste (1974, 1978 et 2010)

Meilleur buteur : Robin Van Persie (41 buts depuis 2005)

Joueur le plus capé : Edwin van der Sar (130 sélections entre 1995 et 2008)

Capitaine : Robin Van Persie

Sélectionneur : Louis van Gaal

Classement au 8 mai 2014 : 15^e

Surnom : Oranje

Gardiens : Jasper Cillessen (Ajax Amsterdam), Tim Krul (Newcastle United/Angleterre), Michel Vorm (Swansea City/Angleterre)

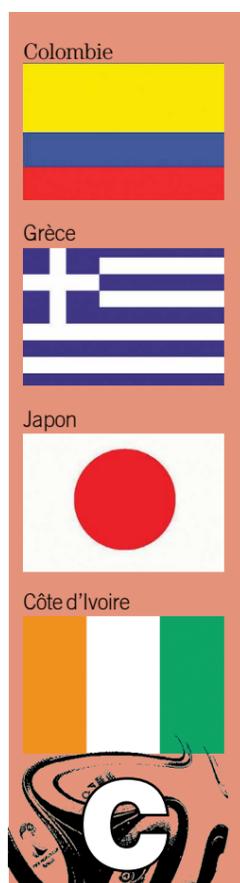
Défenseurs : Daley Blind et Joel Veltman (Ajax

Amsterdam), Daryl Janmaat, Terrence Kongolo, Bruno Martins Indi et Stefan De Vrij (Feyenoord), Paul Verhaegh (FC Augsburg/Allemagne), Ron Vlaar (Aston Villa/Angleterre)

Milieux de terrain : Jordy Clasie (Feyenoord), Leroy Fer (Norwich City/Angleterre), Jonathan De Guzman (Swansea City/Angleterre), Nigel de Jong (AC Milan/Italie), Wesley Sneijder (Gala-

tasaray/Turquie), Georginio Wijnaldum (PSV Eindhoven)

Attaquants : Memphis Depay (PSV Eindhoven), Klaas-Jan Huntelaar (Schalke 04/Allemagne), Dirk Kuyt (Fenerbahçe/Turquie), Jeremain Lens (Dynamo Kiev/Ukraine), Robin van Persie (Manchester United/Angleterre), Arjen Robben (Bayern Munich/Allemagne)



Colombie

Arrivée à la World Cup 94 auréolée d'un carton 5-0 face à l'Argentine, la Colombie, que Pelé voyait comme un vainqueur potentiel, va vite déchanter et est éliminée au premier tour. Buteur contre son camp face aux USA, Andres Escobar sera assassiné quelques jours après son retour à Medellin, sa ville natale



La sélection colombienne

1 comme le nombre de victoire que compte la Grèce en deux participations. Un succès acquis en 2010 contre le Nigeria (2-1). Ce sont d'ailleurs les deux seuls buts marqués par l'équipe grecque (pour 15 encaissés)

Cinquième participation (1962, 1990, 1994, 1998 et 2014)
Meilleur buteur : Arnoldo Iguaran (25 buts entre 1979 et 1993)
Joueur le plus capé : Carlos Valderama (111 sélections entre 1985 et 1998)
Capitaine : Mario Yepes
Sélectionneur : José Perkerman (Argentine)
Classement Fifa au 8 mai 2014 : 5^e
Surnoms : Los Cafeteros, Tricolor, La Fiebre Amarilla

Gardiens : David Ospina (Nice/France), Faryd Mondragón (Deportivo Cali), Camilo Vargas (Santa Fe)

Défenseurs : Mario Yepes (Atalanta Bergame/Italie), Cristian Zapata (Milan AC/Italie), Carlos Valdes (San Lorenzo), Eder Álvarez Balanta (River Plate/Argentine), SantPablo Armero (West Ham/Angleterre), Camilo Zuniga (Naples/Italie)

Milieux de terrain : Carlos Sánchez (Elche/Espagne), Fredy Guarín (Inter Milan/Italie),

Abel Aguilar (Toulouse/France), Carlos Carbonero (River Plate/Argentine), Juan Fernando Quintero (FC Porto/Portugal), Víctor Ibarbo (Cagliari/Italie), Alexander Mejía (Nacional), James Rodríguez (Monaco/France), Juan Guillermo Cuadrado (Fiorentina/Italie), Santiago Arias (PSV Eindhoven/Pays-Bas)

Attaquants : Teófilo Gutiérrez (River Plate/Argentine), Carlos Bacca (FC Séville/Espagne), Adrián Ramos (Hertha Berlin/Allemagne), Jackson Martínez (FC Porto/Portugal)

Grèce



La sélection grecque

Troisième participation (1994, 2010 et 2014)

Meilleur résultat : 1^{er} tour en 1994 et 2010

Meilleur buteur : Nikos Anastopoulos (29 buts entre 1977 et 1988)

Joueur le plus capé : Yorgos Karagounis (132 sélections depuis 1999)

Capitaine : Yorgos Karagounis

Sélectionneur : Fernando Santos (Portugal)

Classement Fifa au 8 mai 2014 : 10^e

Surnom : Le Bateau Pirate

Gardiens : Orestis Karnezis (Grenade/Espagne), Panagiotis Glykos (PAOK Salonique), Stefanos Kapino (Panathinaïkos Athènes)

Défenseurs : Kostas Manolas et Jose Holebas (Olympiakos Le Pirée), Sokratis Papastathopoulos (Borussia Dortmund/Allemagne), Vangelis Moras (Hellas Vérone/Italie), Giorgos Tzavellas (PAOK Salonique), Loukas Vyntra (Levante/Espagne), Vasilis Torosidis (AS Rome/Italie)

Milieux : Alexandros Tziolis (Kayserispor/Turquie), Andreas Samaris, Giannis Maniatis (Olympiakos Le Pirée), Kostas Katsouranis (PAOK), Giorgos Karagounis (Fulham/Angleterre), Panagiotis Tachtsidis (Torino/Italie), Giannis Fetfatzidis (Genoa/Italie), Lazaros Christodouloupoulos et Panagiotis Koné (Bologne/Italie)

Attaquant : Dimitris Salpingidis (PAOK), Giorgos Samaras (Celtic/Ecosse), Kostas Mitroglou (Fulham/Angleterre), Fanis Gekas (Konyaspor/Turquie)

Japon

Cinquième participation (1998, 2002, 2006, 2010 et 2014)

Meilleur résultat : 8^e de finale (2002 et 2010)

Meilleur buteur : Kunishige Kamamoto (80 buts entre 1964 et 1977)

Joueur le plus capé : Yasuhito Endo (134 depuis 2002)

Capitaine : Makoto Hasebe

Sélectionneur : Alberto Zaccheroni (Italie)

Classement Fifa au 8 mai 2014 : 47^e

Surnom : Samourai Blue

Gardiens : Eiji Kawashima (Standard de Liège/Belgique), Shusaku Nishikawa (Urawa Reds), Shuichi Gonda (FC Tokyo)

Défenseurs : Yasuyuki Konno (Gamba Osaka), Masahiko Inoha (Jubilo Iwata), Yuto Nagatomo (Inter Milan/Italie), Masato Morishige (FC

Tokyo), Atsuto Uchida (Schalke/Allemagne), Maya Yoshida (Southampton/Angleterre), Hiroki Sakai (Hanovre/Allemagne), Gotoku Sakai (Stuttgart/Allemagne)

Milieux de terrain : Yasuhito Endo (Gamba Osaka), Makoto Hasebe (Nuremberg/Allemagne), Toshihiro Aoyama (Sanfrece Hiroshima), Hotaru Yamaguchi (Cerezo Osaka), Kei-

suke Honda (AC Milan/Italie), Shinji Kagawa (Manchester United/Angleterre)

Attaquants : Yoshito Okubo (Kawasaki Frontale), Shinji Okazaki (Mayence/Allemagne), Hiroshi Kiyotake (Nuremberg/Allemagne), Yoichiro Kakitani (Cerezo Osaka), Manabu Saito (Yokohama F-Marinos), Yuya Osako (Munich 1860/Allemagne)

Côte d'Ivoire : le baroud d'honneur de la génération dorée

Jamais deux sans trois ? On ne le souhaite pas, bien entendu, aux Éléphants de Côte d'Ivoire, éliminés dès le premier tour en 2006 et 2010. Car dans un groupe C abordable, le scénario semble, cette fois, différent

En 2006, pour la première participation de son histoire, la Côte d'Ivoire, finaliste de la CAN 2006, hérite du groupe de la mort avec l'Argentine, les Pays-Bas et la Serbie-Monténégro. Malgré le but historique de Didier Drogba, les Ivoiriens perdent contre l'Argentine (1-2), puis contre les Pays-Bas sur le même score (but de Bakari Koné). Face à la Serbie, Aruna Dindane, par deux fois, et Bonaventure Kalou offrent au champion d'Afrique 1992 sa première victoire (3-2).

Le tirage au sort et le bras cassé de Drogba

Quatre ans plus tard, après avoir échoué aux CAN 2008 et 2010, les Ivoiriens ne sont pas plus heureux au tirage au sort avec un groupe G composé du Brésil, du Portugal et de la Corée du Nord. Le sort s'acharne, puisque Drogba se casse le bras en match de préparation face au Japon. D'abord annoncé forfait, il sera finalement présent, mais pas à 100%.

Une vaine victoire face à

la Corée du Nord

Après un match nul initial face au Portugal (0-0), les hommes de Sven-Göran Eriksson, qui avait étrangement remplacé Halilhodzic après l'élimination en quarts de finale de la CAN 2010, la Séléfanto chute face au Brésil (1-3, réduction du score de Drogba). La victoire face à la Corée du Nord (Yaya Touré, Romaric, Salomon Kalou) est annihilée par le score vierge entre le Brésil et le Portugal.

Un beau parcours pour briser la réputation d'éternels perdants

Constituée des académiciens de l'Académie de Sol-Béni (Zokora, les frères Touré, Gervinho,...) et d'un groupe de joueurs de la diaspora (Drogba, Kalou), les Ivoiriens seront toujours donnés gagnants depuis 2006... mais toujours perdants, échouant deux fois en finale, une fois en demie et deux fois en quart. Magnifique, mais maudite, cette équipe doit réaliser un bon parcours pour tenter d'effacer cette réputation d'éternels perdants.

C.D.



Didier Drogba



Les Éléphants de Côte d'Ivoire

Troisième participation (2006, 2010, 2014)

Palmarès : CAN 1992

Meilleur résultat : premier tour (2006 et 2010)

Meilleur buteur : Didier Drogba (64 buts depuis 2002)

Joueur le plus capé : Didier Zokora (115 depuis 2000)

Capitaine : Didier Drogba

Sélectionneur : Sabri Lamouchi (France-Tunisie)

Classement au 8 mai 2014 : 21^e

Surnoms : Les Éléphants, la Séléfanto

Gardiens : Copa Barry (Lokeren/Belgique), Gbhouhou Sylvaïn (Sewu San Pedro), Sayouba Mandé (Stabaek/Norvège) ;

Défenseurs : Kolo Touré (Liverpool/Angleterre),

Souleymane Bamba (Trabzonspor/Turquie), Jean Daniel Akpa Akpro et Serge Aurier (Toulouse/France), Arthur Boka (Stuttgart/Allemagne), Didier Zokora (sans club), Ousmane Vieira Diarassouba (Rizespor/Turquie) ;

Milieux : Cheick Tioté (Newcastle/Angleterre), Yaya Touré (Manchester City/Angleterre), Max-Alain Gradel et Ismaël Diomandé (St-Étienne/France), Didier Ya Konan (Hanovre/Allemagne), Serge Dié (Bale/Suisse) ;

Attaquants : Wilfried Bony (Swansea/Angleterre), Didier Drogba (Galatasaray/Turquie), Gervinho (AS Roma/Italie), Giovanni Sio (Bale/Suisse), Salomon Kalou (Lille/France), Mathis Bolly (Düsseldorf/Allemagne)

Emmanuel Petit : « S'il y a bien un pays qui respire et incarne le football, c'est le Brésil »

Auteur du troisième but français lors d'une finale magique face au Brésil, le 12 juillet 1998, Emmanuel Petit, désormais consultant pour la télévision française, garde un souvenir poignant du football auriverde, lui qui est resté très proche des Brésiliens Rivaldo et Serginho depuis son passage à Barcelone. Dans les travées du Stade de France, le champion du monde 1998 nous confie ses impressions sur ce Mondial 2014

Les Dépêches de Brazzaville : Emmanuel, Brésil et Coupe du Monde, pour vous, ce sont des mots qui vont très bien ensemble ?

Emmanuel Petit : Oui, ça se marie plutôt bien. Surtout dans l'enceinte de ce Stade de France...

Le Mondial 2014 approche à grandes enjambées. Qu'est-ce que cela vous évoque ?

Ça m'évoque forcément la fête du football, même si les difficultés sociales et économiques du peuple brésilien rendent le tableau un peu moins idyllique. Malgré les tensions, j'espère que ce Mondial pourra donner du rêve et de la joie aux Brésiliens, car s'il y a bien un pays qui respire et incarne le football, c'est le Brésil.

Votre cœur à vous est bleu, comme ce maillot



Auteur du troisième but de la France face au Brésil lors de la finale du Mondial 98, Emmanuel Petit a une affection particulière pour le football brésilien

que vous avez si bien porté. Un petit mot sur l'équipe de France et ses chances dans ce Mondial...

Je pense qu'on peut faire un beau parcours. Il ne faut pas s'enflammer, car on revient de loin, mais on peut créer une belle surprise. Gagner la Coupe du Monde me semble compliqué, mais aller embêter les favoris, pourquoi pas ? Pendant des années, l'équipe de France n'a pas su répondre présent sur et hors du terrain, mais la situation s'est améliorée ces derniers mois. Avec ce nouveau souffle, avec davantage de solidarité et de force collective, on pourra faire de belles choses.

Serez-vous au Brésil pour suivre la compétition ?

Non, je serai retenu en France par des obligations professionnelles. Mais je suivrai un maximum de matchs et, bien sûr, je serai à fond derrière l'équipe de France.

C.D.

LE MOT DE ...



Charles Villeneuve : « En 2006, j'étais directeur général des sports de TF1 et j'étais en charge des retransmissions des matchs de l'équipe de France. J'ai vu tous les matchs des Bleus, bien évidemment, et selon moi, le meilleur Brésilien de ce Mondial 2006 s'appelait Zinédine Zidane. Contre le Brésil, en quarts de finale, même les Brésiliens s'arrêtaient de jouer pour le regarder jouer. »

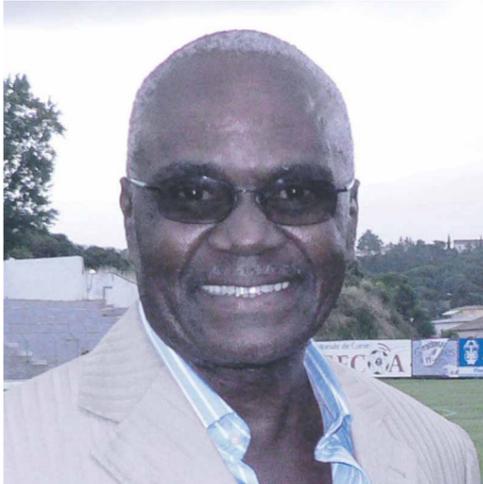
François Mpelé : « Nous avons beaucoup de joueurs africains qui brillent dans les championnats européens, on doit prouver que notre football est aussi performant que celui des Européens »

Ancien international congolais, vainqueur de la huitième Coupe d'Afrique des nations de football Yaoundé 1972, François Mpelé est aujourd'hui opérateur économique et tient une boulangerie au marché du Plateau, au centre-ville de Pointe-Noire. Quasiment en retrait des activités sportives depuis quelque temps, il nous a accordé un entretien au cours duquel il parle des chances des équipes africaines lors de la prochaine Coupe du Monde Brésil 2014

Les Dépêches de Brazzaville : L'Afrique participe par l'intermédiaire de cinq équipes nationales – la Côte d'Ivoire, le Nigeria, le Ghana, le Cameroun et l'Algérie – au prochain Mondial qui commence en juin. Quelles chances accordez-vous à ces équipes lors de cette compétition ?

Les cinq pays africains sont logés dans des poules relevées et devront être au top pour passer le premier tour. Les résultats vont dépendre de la préparation à la compétition de chaque équipe. Toutefois, je vois au deuxième tour le Ghana

et la Côte d'Ivoire. Dans le groupe A, par exemple, je vois mal le Cameroun se qualifier. Mais, par contre, dans le groupe C, la Côte d'Ivoire peut tirer son épingle du jeu, comme dans le groupe



François Mpelé

F, où le Nigeria peut se qualifier en compagnie de l'Argentine. Le groupe G avec l'Allemagne, le Portugal, le Ghana et les États-Unis, est un groupe certes très relevé, mais le Ghana peut le faire s'il

joue son football. Je donne par contre peu de chances de qualification à l'Algérie.

Hormis le Cameroun et le Ghana, quart de finalistes respectivement en 1990 et 2010, aucune autre sélection africaine n'a réussi pareil résultat. Avez-vous une explication ?

C'est tout simplement parce que nous ne préparons pas bien nos équipes. Au football, sans préparation efficace, vous ne pouvez pas espérer avoir de bons résultats. Voyez, il y a quelques jours on a vu dans les médias que l'équipe du Cameroun avait des problèmes d'argent et de primes. Est-il sérieux de discuter de ce genre de problèmes à la veille d'une grande compétition ? Ce sont des choses qui pouvaient être réglées bien

avant. Avec ce genre de comportement, comment s'étonner que les équipes africaines soient toujours à la traîne ?

Que pensez-vous de l'opinion qui dit que les contre-performances des équipes africaines dans les grandes compétitions sont dues à la piètre qualité de leurs dirigeants et aux politiques qui font souvent ingérence dans le football ?

Je suis d'accord avec cette affirmation. En effet, je pense que dans une équipe de football il faut laisser la liberté à l'entraîneur de préparer son équipe. Il ne faut pas que les ministres, les politiques s'en mêlent. On ne peut avoir de résultats probants en se comportant de la sorte. C'est à la fin que l'on fait les comptes. Si l'équipe n'a pas été performante, vous demandez à ce moment des comptes à l'entraîneur.

Comment expliquer le paradoxe des

joueurs africains souvent brillants dans leurs clubs en Europe, mais très décevants en sélection nationale ?

Peut-être qu'ils ne sont pas bien rémunérés, donc ils n'ont pas la motivation quand ils jouent avec leur équipe nationale. Voilà pourquoi ils ne se donnent pas à fond. Il n'y a pas de raison que ces joueurs soient bons dans leurs clubs et mauvais en sélection.

Un dernier mot ?

Je souhaite bonne chance aux équipes africaines au Mondial. Avec nos cinq représentants, on peut rêver que deux, voire trois équipes passent l'étape du premier tour. Nous avons beaucoup de joueurs africains qui brillent dans les différents championnats européens, on doit aussi prouver que notre football est aussi performant que celui des Européens.

Propos recueillis par Hervé-Brice Mampouya

Roch Service Toussaint : « Le Congo est une terre de football, ce ne sont pas les talents qui manquent »

Champion d'Afrique 1972, le Congo, comme de nombreuses équipes africaines, n'a jamais participé à la Coupe du Monde. Depuis l'indépendance du pays, les Diables rouges ont pris part à huit campagnes qualificatives, sans succès. Mais le coup n'est pas passé loin lors des éliminatoires pour le Mondial 1998. Le 16 juillet 1997, le Congo se rend en effet en Afrique du Sud pour la 6e et dernière journée des éliminatoires de la zone Afrique : à égalité de points avec les Bafana, les Diables rouges doivent l'emporter pour aller se qualifier. Mais une courte défaite va doucher les espoirs congolais. Roch Toussaint «Service» était de l'aventure et témoigne

« Pendant cette période le Congo avait bénéficié de stages en Italie, notamment pour préparer la campagne de la Coupe du Monde 1998 en France. Ces stages étaient sanctionnés par des rencontres avec les clubs de ce pays. Les résultats positifs enregistrés nous motivaient davantage, puisque l'objectif était d'arracher la qualification. C'est donc avec beaucoup de détermination que nous avons abordé la phase des éliminatoires.

Il est vrai que l'Afrique du Sud venait d'être sacrée championne d'Afrique en 1996 et que l'équipe nationale de ce pays avait le vent en poupe. Les Bafana-Bafana n'avaient enregistré aucune défaite pendant au moins une année. Mais il est à retenir que le Congo est une terre

de football. Ce ne sont pas les talents qui nous manquent. On avait un bon groupe avec des joueurs évoluant en Europe et ici au pays dans des clubs comme Étoile du Congo, Diables noirs... On avait donc abordé cette phase avec beaucoup de confiance. Nous étions d'autant plus motivés que les problèmes liés aux primes ne se posaient pas. Vous savez que pour que les footballeurs fassent de bonnes performances, il faut que toutes les conditions soient réunies, ce qui fut fait. Et pendant le match, nous avons donné le meilleur de nous-mêmes pour vaincre les Sud-Africains et nous mettre en bonne position par rapport à l'objectif qui était le nôtre : la qualification à la Coupe du Monde. Le doublé de Younga nous a permis de l'emporter 2-0. Tout

devait alors se jouer au match retour. Je me souviens qu'après notre victoire face à l'Afrique du Sud au match aller, le président Pascal Lisouba avait instruit que l'on nous construise une cité des Diables rouges ou encore que chacun des joueurs choisisse la localité dans laquelle on lui construirait une maison. C'était une grande motivation pour nous. Malheureusement, nous avons perdu le match retour par 0-1 alors que nous étions à la porte de la Coupe du Monde. Les choses ne se sont pas passées comme on le souhaitait. L'élimination au match retour fut difficile à vivre. Parce qu'il n'était pas donné à un pays comme le nôtre de prétendre participer à une Coupe du Monde. Atteindre ce niveau était pour nous l'occasion ou jamais. Certains d'entre nous en raison de leur âge ne pouvaient plus jouer en équipe nationale. Il fallait donc pour eux, pour nous tous d'ailleurs, participer au moins une fois à la Coupe du Monde. Hélas ! »

Propos recueillis par J.-G. É. et Rominique Nerplat-Makaya

couvert d'autres compétitions, notamment la CAN 1972, remportée par le Congo, les Jeux africains et les compétitions africaines des clubs.

Quel est votre plus grand regret ?

Mon plus grand regret est de ne jamais avoir couvert un Mondial auquel participait le Congo, puisqu'il ne s'est jamais qualifié. C'est dommage, j'aurais aimé vivre ça.

Quelles sont les chances des équipes africaines dans cette compétition ?

Les équipes africaines sont attendues. Elles ne sont plus à négliger, comme le faisaient dans le temps les grands d'Europe et d'Amérique. Ils savent désormais que les équipes africaines regorgent de talents qui ont fait leurs preuves au niveau des grands championnats du monde. Ces équipes vont jouer sérieusement : lorsqu'on arrive à la Coupe du Monde, il n'y a plus de passivité !

Propos recueillis par J.-G. É. et R. N.-M.

Ghislain-Joseph Gabio : « Mon grand regret est de ne jamais avoir couvert un Mondial auquel participait le Congo »

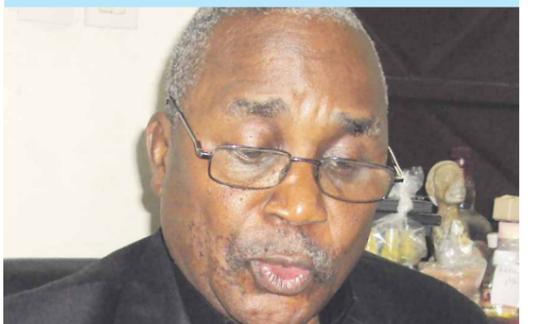
Les Dépêches de Brazzaville : Le Congo n'a jamais participé à une phase finale, mais quels souvenirs peut-on garder des phases finales de la Coupe du Monde ?

Ghislain-Joseph Gabio : J'ai couvert ma première Coupe du Monde en 1974 en Allemagne. La deuxième fois, c'était en Espagne en 1982. En dehors de ça, j'ai commenté les autres éditions pour la Télévision congolaise. En 1974, j'avais moins de trente ans au milieu de journalistes sportifs de renom, comme Thierry Roland.

Jeune, vous vous êtes lancé dans la couverture des grands événements. Comment vous êtes-vous retrouvé au Mondial alors que le Congo n'était pas au rendez-vous ?

En réalité, j'assurais la couverture pour une radio allemande, La Voix de l'Allemagne. Je couvrais tous les matchs du Zaïre, le représentant africain. J'allais aussi suivre d'autres rencontres à la demande de la radio. Le sommet a bien sûr été la finale de la Coupe du Monde entre l'Allemagne et la Hollande que j'ai commentée en direct. En 1982, j'ai couvert pour le compte du Congo, car je couvrais les matchs pour la Radiodiffusion congolaise. Je faisais les papiers d'avant et d'après-match. Malheureusement, je suis parti avant la finale parce que j'avais des problèmes financiers, à l'époque les frais de missions n'étaient pas élevés. C'est l'expérience que j'avais en tant que chef de service des sports de la Radiodiffusion congolaise qui m'a permis de bien faire mon travail lors de la Coupe du Monde 1974. Auparavant, j'avais déjà

Jean-Michel Mbono évalue les chances des équipes africaines



Les Dépêches de Brazzaville : L'Afrique repart au combat après avoir organisé sa première coupe du monde comment évaluez-vous les chances de ses équipes dans cette compétition ?

Jean-Michel Mbono : Nous avons cinq équipes africaines. Pour pouvoir dire que le football africain évolue, on doit au moins arriver en demi-finale, puisqu'on s'est toujours arrêtés aux quarts de finale. Mon point de vue par rapport aux équipes africaines ? En première ligne, je mettraï la Côte d'Ivoire. C'est une équipe assez vieillissante, mais les trois quarts des joueurs sélectionnés ont de l'expérience et jouent dans les grands clubs en Europe comme en Afrique. Ils sont encore en jambes. L'expérience de l'équipe de Côte d'Ivoire peut nous faire rêver. Ensuite, il faudra suivre le Nigeria et l'Algérie. Le Cameroun est un habitué de la Coupe du Monde, mais il est difficile d'évaluer le groupe actuel. Mais, comme le Ghana, le Cameroun est capable de créer la surprise.

Qu'attendez-vous de l'équipe du Brésil et des grandes vedettes du Mondial ?

J'ai joué contre les Brésiliens en 1967 et 1969 avec le Roi Pelé et Jairzinho. D'année en année, le Brésil présente des équipes compétitives. Je pense que c'est le cas pour cette édition, mais l'équipe brésilienne aura une grande pression, car tout autre résultat que la victoire finale serait un échec. Et attention, car être le pays hôte ne garantit pas la victoire finale. De manière plus générale, ce sera une belle Coupe du Monde, avec de nouvelles figures et les grands noms qui sortiront. Nous avons l'Argentine avec Lionel Messi, et le Portugal avec Cristiano Ronaldo. Ces deux-là doivent nous prouver qu'ils sont les meilleurs joueurs du monde en gagnant cette coupe. Le public sportif attend d'eux de belles prestations.

Propos recueillis par J.-G. É. et R. N.-M.

GROUPE A

-  MEXIQUE
-  CAMEROUN
-  BRÉSIL
-  CROATIE

- 12.06 // 21h00 // São Paulo
Brésil - Croatie
- 13.06 // 17h00 // Natal
Mexique - Cameroun
- 17.06 // 20h00 // Fortaleza
Brésil - Mexique
- 19.06 // 23h00 // Manaus
Cameroun - Croatie
- 23.06 // 21h00 // Recife
Croatie - Mexique
- 23.06 // 21h00 // Brasília
Brésil - Cameroun

GROUPE B

-  CHILI
-  AUSTRALIE
-  ESPAGNE
-  PAYS-BAS

- 13.06 // 20h00 // Salvador
Espagne - Pays-Bas
- 14.06 // 23h00 // Cuiabá
Chili - Australie
- 18.06 // 17h00 // Porto Alegre
Australie - Pays-Bas
- 18.06 // 20h00 // Rio de Janeiro
Espagne - Chili
- 23.06 // 17h00 // São Paulo
Pays-Bas - Chili
- 23.06 // 17h00 // Curitiba
Australie - Espagne

GROUPE C

-  CÔTE D'IVOIRE
-  JAPON
-  COLOMBIE
-  GRÈCE

- 14.06 // 17h00 // Belo Horizonte
Colombie - Grèce
- 15.06 // 02h00 // Recife
Côte d'Ivoire - Japon
- 19.06 // 17h00 // Brasília
Colombie - Côte d'Ivoire
- 20.06 // 23h00 // Natal
Grèce - Japon
- 24.06 // 21h00 // Fortaleza
Grèce - Côte d'Ivoire
- 24.06 // 21h00 // Cuiabá
Japon - Colombie

GROUPE D

-  ANGLETERRE
-  ITALIE
-  URUGUAY
-  COSTA RICA

- 14.06 // 20h00 // Fortaleza
Uruguay - Costa Rica
- 15.06 // 23h00 // Manaus
Angleterre - Italie
- 19.06 // 20h00 // São Paulo
Uruguay - Angleterre
- 20.06 // 17h00 // Recife
Italie - Costa Rica
- 26.06 // 21h00 // Natal
Italie - Uruguay
- 26.06 // 21h00 // Belo Horizonte
Costa Rica - Angleterre

GROUPE DES GAGNANTS

1	A	2
1	B	2
1	C	2
1	D	2
1	E	2
1	F	2
1	G	2
1	H	2

28.06 // 17h00 ¹
Belo Horizonte

1A
VS
2B

28.06 // 21h00 ²
Rio de Janeiro

1C
VS
2D

30.06 // 17h00 ⁵
Brasília

1E
VS
2F

30.06 // 21h00 ⁶
Porto Alegre

1G
VS
2H

04.07 // 20h00
Fortaleza

1HF 1
VS
1HF 2

04.07 // 20h00
Rio de Janeiro

1Q
VS
1Q

04.07 // 17h00
Rio de Janeiro

1HF 5
VS
1HF 6



GROUPE E

- FRANCE
- HONDURAS
- SUISSE
- EQUATEUR

15.06 // 19h00 // Brasília
Suisse - Equateur

15.06 // 20h00 // Porto Alegre
France - Honduras

20.06 // 20h00 // Salvador
Suisse - France

21.06 // 23h00 // Curitiba
Honduras - Equateur

25.06 // 21h00 // Rio de Janeiro
Equateur - France

25.06 // 21h00 // Manaus
Honduras - Suisse

GROUPE F

- IRAN
- NIGERIA
- ARGENTINE
- BOSNIE HERZÉGOVINE

16.06 // 23h00 // Rio de Janeiro
Argentine - Bosnie-H

16.06 // 20h00 // Curitiba
Iran - Nigéria

21.06 // 17h00 // Belo Horizonte
Argentine - Iran

22.06 // 23h00 // Cuiabá
Bosnie-H - Nigéria

25.06 // 17h00 // Salvador
Bosnie-H - Iran

25.06 // 17h00 // Porto Alegre
Nigéria - Argentine

GROUPE G

- GHANA
- USA
- ALLEMAGNE
- PORTUGAL

16.06 // 17h00 // Salvador
Allemagne - Portugal

17.06 // 23h00 // Natal
Ghana - USA

21.06 // 20h00 // Fortaleza
Allemagne - Ghana

23.06 // 23h00 // Manaus
USA - Portugal

26.06 // 19h00 // Recife
USA - Allemagne

26.06 // 19h00 // Brasília
Portugal - Ghana

GROUPE H

- RUSSIE
- CORÉE DU SUD
- BELGIQUE
- ALGÉRIE

17.06 // 17h00 // Belo Horizonte
Belgique - Algérie

18.06 // 23h00 // Cuiabá
Russie - Corée du Sud

22.06 // 19h00 // Rio de Janeiro
Belgique - Russie

22.06 // 20h00 // Porto Alegre
Corée du Sud - Algérie

26.06 // 21h00 // São Paulo
Corée du Sud - Belgique

26.06 // 21h00 // Curitiba
Algérie - Russie

Brésil 2014

HF : Huitième de Finale // QF : Quart de Finale // DF : Demi-Finale

1h00
a

1

12.07 // 21h00
Brasília

2DF 1

VS

2DF 2

3eme PLACE

05.07 // 21h00
Salvador

1HF 3

VS

1HF 4

1/4 DE FINALE

29.06 // 17h00
Fortaleza

1B

VS

2A

1/8 DE FINALE

08.07 // 21h00
Belo Horizonte

F 1

VS

F 2

1

13.07 // 20h00
Rio de Janeiro

1DF 1

VS

1DF 2

FINALE

09.07 // 21h00
São Paulo

1QF 3

VS

1QF 4

1/2 DE FINALE

29.06 // 21h00
Recife

1D

VS

2C

1/8 DE FINALE

7h00
eiro

2

05.07 // 17h00
Brasília

1HF 7

VS

1HF 8

1/4 DE FINALE

01.07 // 17h00
São Paulo

1F

VS

2E

1/8 DE FINALE

01.07 // 21h00
Salvador

1H

VS

2G

1/8 DE FINALE

6



MONDIAL 1974

Première expérience amère du football congolais

La RD-Congo ne fêtera pas les quarante ans de sa participation à sa première Coupe du Monde de football dans une phase finale de cette compétition mondiale. Premier pays subsaharien à se qualifier à l'ultime phase de la grande-messe mondiale du ballon rond, l'ex-Zaïre n'a pas pu obtenir sa qualification pour la Coupe du Monde 2014 au Brésil. Les Léopards de RDC ont fini à la troisième position derrière les Lions indomptables du Cameroun, qualifiés pour ce rendez-vous, et les Chevaliers de la Méditerranée de la Libye



Les Léopards du Zaïre au Mondial Allemand en 1974

Absent d'une phase finale depuis sa participation à la Coupe du Monde 1974 en Allemagne, le Zaïre, redevenu Congo-Kinshasa, a fait des bonds en arrière dans le concert des nations et ne baigne dans des souvenirs des années fastes de son football.

Vainqueur de la CAN, le Zaïre est le favori des éliminatoires pour le Mondial

Vainqueurs de la Coupe d'Afrique des nations en 1974 en Égypte, leur deuxième sacre continental, les Léopards zaïrois sont à l'époque les favoris lors des qualifications pour le Mondial allemand. La sélection zaïroise, attentivement suivie par le président de la République, Mobutu, est conduite par le sélectionneur yougoslave Blagoge Vidinic, qui était sur le banc du Maroc lors du Mondial 1970.

Le Zaïre devient la première sélection subsaharienne à participer au Mondial

Au premier tour des éliminatoires, le Zaïre écarte de son chemin le Togo (0-0, 4-0). Au deuxième, c'est le Cameroun qui subit la loi dictée par l'équipe du capitaine Kidumu (1-0, 0-1 et 2-0 au match d'appui). Et au troisième tour,

les Léopards du Zaïre, avec dans ses rangs l'unique Ballon d'or congolais, Bwanga Tshimen en 1973, sont intraitables face à ceux qui s'affichent à l'époque comme leurs vrais rivaux, les Black Stars du Ghana, battus à plate couture par quatre buts à zéro à Kinshasa, après un nul de zéro but partout à Accra. Le tour final des éliminatoires se joue entre trois pays, le Maroc, la Zambie (finaliste malheureuse de la CAN 1974) et le Zaïre. Les joueurs de Vidinic, déterminés à goûter pour la première fois à l'ambiance du Mondial, vont s'imposer face aux Zambiens (2-0, 2-1) et face aux Marocains (3-0, et 2-0 par forfait).

En Allemagne avec un groupe jeune, mais plein de talents

Avec la totalité des points grappillés au tour final des éliminatoires (8 points en 4 matchs, deux points par victoire), le Zaïre réussit à s'extirper des éliminatoires, se mettant en route pour sa première phase finale du Mondial. Blagoge Vidinic amène vingt et un joueurs (voir encadré) à cette première Coupe du Monde pour les ex-Zaïrois dont la moyenne d'âge est de 25 ans, parmi lesquels le père du Lillois Rio Mavuba, qui disputera au Brésil, le Mondial avec la

France, quarante ans après son défunt père. Dans les rangs zaïrois, on note aussi la présence du gardien Robert Kazadi Muamba, l'un des meilleurs portiers d'Afrique dans les années 1970, les attaquants Ndaye Mulamba, auteur de 9 buts lors de la CAN victorieuse quelques semaines auparavant, Emmanuel Kakoko Étépé dit Dieu de ballon, Adélard Mayanga Maku dit Good Year, Joseph Kibongé, Raoul Kidumu, mais aussi les défenseurs Raymond Buanga Tshiménu, Ballon d'or africain 1973, Lobilo Boba, dit Docta.

Les Léopards se cassent les dents sur les Highlanders

Mais cette première expérience mondiale en Allemagne tourne véritablement au cauchemar pour la sélection congolaise. Pour sa première sortie le 14 juin 1974, le Zaïre enregistre sa première défaite face à l'Écosse de Kevin Dalglish (2-0, buts de Lorimer et Jordan). Lors de ce premier match, les Léopards ne parviennent pas à inquiéter les rugueux Écossais. Mais le pire reste à venir.

0-9 face à la Yougoslavie : un score tristement historique

Le 18 juin 2014, les Léopards affrontent la Yougoslavie des talentueux Dragan Dzajic (près de 300 buts marqués en 615 matchs avec l'Étoile rouge de Belgrade) et Ivica Surjak. Minée par des problèmes de primes de matchs (déjà), l'équipe zaïroise ne parvient pas à rentrer dans le match et va vivre un vrai cauchemar. Dès la 4^e minute, Bajevic marque le premier de ses trois buts. Dzajic (14^e), Surjak (18^e), et Katalinski (22^e) l'imiteront avant que Ndiaye «Mutumbula» ne soit expulsé à la 23^e. Encaissant cinq nouveaux buts (Bajevic aux 30^e et 81^e, Bogicevic à la 35^e, Oblak à la 61^e et Petkovic à la 65^e), les Zaïrois sombrent face à la Yougoslavie (pays d'origine du sélectionneur Vidinic) par ce score inédit et tristement historique de zéro but à neuf !

Le Brésil, Ilunga Mpéwu et la peur du quatrième but

Quatre jours plus tard, les Léopards sont battus par les Brésiliens par zéro but à trois. Les champions en titre, emmenés par Jairzinho et Rivelino, buteurs aux 12^e et 66^e (Valdomiro clot le score à la 79^e) se heurtent à une équipe zaïroise décidée à ne pas encais-

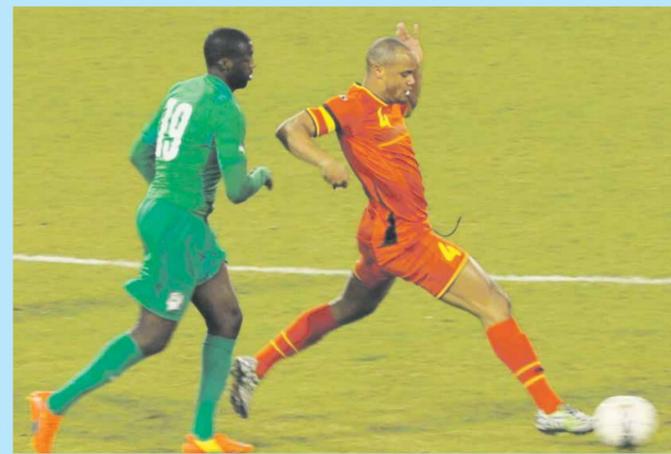
ser un quatrième but : la rumeur dit que le président Mobutu, excédé par les défaites initiales de sa sélection, aurait exhorté (menacé ?) ses joueurs à ne pas perdre par plus de trois buts d'écart. Une image restera gravée dans l'histoire collective : celle d'Ilunga Mpéwu sortant du mur avant que l'arbitre ne siffle sur un coup franc brésilien...

La dernière page de l'âge d'or du football national

Partis en héros, les Léopards rentrent au pays dans le mépris et l'indifférence générale. La confrontation avec la dure réalité du football de haut niveau a été douloureuse. Et depuis cette raclée subie en Coupe du monde avec 14 buts encaissés et aucun but marqué, le football de l'ex-Zaïre a perdu de sa superbe, n'arrivant même plus à s'imposer sur l'échiquier africain, en dehors de l'exploit récent du TP Mazembé vainqueur de la Ligue des champions en 2009 et 2010 et de la victoire de Léopards locaux à la première édition du Championnat d'Afrique des nations (Chan) en 2009.

Martin Enyimo

Ils ont joué le Mondial pour un autre pays



Vincent Kompany

Si la RDC n'a plus connu les joies de la coupe du monde depuis 1974, des binationaux, nés au pays ou issus de la diaspora, y ont depuis porté les couleurs d'une autre équipe. Notons qu'au Brésil, le Congo-Brazzaville aura un «représentant», Rais Mbolhi, gardien des Fennecs, né en France d'un père congolais et d'une mère algérienne.

Belgique :

Mbo Mpenza (56 sélections, 3 buts), Mondial 1998 et Mondial 2002
Emile Mpenza (57 sélections, 19 buts), Mondial 1998
Vincent Kompany (59 sélections, 4 buts) Mondial 2014
Romelu Lukaku (29 sélections, 9 buts), Mondial 2014
Anthony Vanden Borre (24 sélections, 1 but) Mondial 2014

France :

Claude Makélélé (71 sélections), Mondial 2006
Steve Mandanda (16 sélections), Mondial 2010
Blaise Matuidi (22 sélections, 1 but) Mondial 2014
Rio Mavuba (11 sélections), Mondial 2014
Eliaquim Mangala (3 sélections), Mondial 2014

Pays-Bas :

Terence Kongolo (1 sélection), Mondial 2014

Portugal :

José Bosingwa (24 sélections), Mondial 2006

Suisse :

Blaise Nkufo (34 sélections, 7 buts), Mondial 2010

Les vingt et un Léopards du Zaïre

Gardiens de but : Mwamba Kazadi (TP Mazembé), Dimbi Tubilandu (AS Vita Club) et Otépa Kalambay (TP Mazembé) ;

Défenseurs : Ilunga Mwépu (TP Mazembé), Mwanza Mukombo (TP Mazembé), Bwanga Tshimen (TP Mazembé), Lobilo Boba (AS Vita Club), Kabasu Babo (AS Bilima) et Mialo Mwapé (Nyiki Lubumbashi) ;
Milieux : Kilasu Masama (AS Bilima), Mana Mamwéné (CS Imana), Kidumu Mantantu (CS Imana), Kibongé Mafu (AS Vita Club), Kafula Ngoié (TP Mazembé), Ricky Mavuba (AS Vita Club) ;

Attaquants : Jean Kembo Uba Kembo (AS Vita Club), Ndaye Mulamba (AS Vita Club), Mayanga Maku (AS Vita Club), Tshinabu Kamunda (TP Mazembé), Mbungu Ékofo (CS Imana), Jean Kalala N'Tumba (AS Vita Club) et Kakoko Étépé (CS Imana). Les vingt et un Léopards du Zaïre

Gardiens de but : Mwamba Kazadi (TP Mazembé), Dimbi Tubilandu (AS Vita Club) et Otépa Kalambay (TP Mazembé) ;

Défenseurs : Ilunga Mwépu (TP Mazembé), Mwanza Mukombo (TP Mazembé), Bwanga Tshimen (TP Mazembé), Lobilo Boba (AS Vita Club), Kabasu Babo (AS Bilima) et Mialo Mwapé (Nyiki Lubumbashi) ;
Milieux : Kilasu Masama (AS Bilima), Mana Mamwéné (CS Imana), Kidumu Mantantu (CS Imana), Kibongé Mafu (AS Vita Club), Kafula Ngoié (TP Mazembé), Ricky Mavuba (AS Vita Club) ;

Attaquants : Jean Kembo Uba Kembo (AS Vita Club), Ndaye Mulamba (AS Vita Club), Mayanga Maku (AS Vita Club), Tshinabu Kamunda (TP Mazembé), Mbungu Ékofo (CS Imana), Jean Kalala N'Tumba (AS Vita Club) et Kakoko Étépé (CS Imana).



Berceau du foot, championnat le plus réputé au monde, l'Angleterre n'a pourtant pas un palmarès extraordinaire : en 13 participations, les Three Lions n'ont disputé qu'une finale, remportée à domicile face à la RFA avec le fameux but « fantôme » de Geoffrey Hurst. Sur la scène européenne, les Anglais n'auront pas fait mieux avec une troisième place en 1968. Même lors de l'édition à domicile, en 1996, ils échoueront aux portes de leur finale

Italie

Dix-huitième participation (1934, 1938, 1950, 1954, 1962, 1966, 1970, 1974, 1978, 1982, 1986, 1990, 1994, 1998, 2002, 2006, 2010 et 2014)

Meilleur résultat : victoire (1934, 1938, 1982 et 2006)

Meilleur buteur : Luigi Riva (35 buts entre 1965 et 1974)

Joueur le plus capé : Gianluigi Buffon (139 depuis 1997)

Capitaine : Gianluigi Buffon

Sélectionneur : Cesare Prandelli

Classement au 8 mai 2014 : 9^e

Surnom : Squadra Azzurra

Gardiens : Gianluigi Buffon (Juventus Turin), Mattia Perin (Genoa), Salvatore Sirigu (PSG)

Défenseurs : Ignazio Abate et Mattia De Sciglio (Milan AC), Andrea Barzagli, Leonardo Bonucci et Giorgio Chiellini (Juventus Turin), Gabriel Paletta (Parme), Matteo Darmian (Torino)

Milieux : Antonio Candreva (Lazio Rome), Daniele De Rossi (AS Roma), Claudio Marchisio et Andrea Pirlo (Juventus), Marco Parolo (Parme), Thiago Motta et Marco Verratti (PSG/France), Alberto Aquilani (Fiorentina)

Attaquants : Mario Balotelli (Milan AC), Ciro Immobile et Alessio Cerci (Torino), Antonio Cassano (Parme), Lorenzo Insigne (Napoli)



La Squadra Azzurra

Costa Rica

Quatrième participation (1990, 2002, 2006 et 2014)

Meilleur résultat : huitième de finale (1990)

Meilleur buteur : Rolando Fonesca (47 entre 1992 et 2011)

Joueur le plus capé : Walter Celeno (137 entre 1995 et 2010)

Capitaine : Bryan Ruiz

Sélectionneur : Jorge Luis Pinto (Colombie)

Classement Fifa au 8 mai 2014 : 34^e

Surnoms : Los Ticos, La Sele

Gardiens : Keylor Navas (Levante/Espagne), Patrick Pemberton (Alajuelense), Daniel Cambronero (Herediano)

Défenseurs : Johnny Acosta (Alajuelense), Roy Miller (New York Red Bulls/

USA), Christian Gamboa (Rosenborg/Norvège), Oscar Duarte (FC Bruges/Belgique), Heiner Mora et Michael Umana (Saprissa), Junior Díaz (Mayence/Allemagne), Waylon Francis et Giancarlo González (Columbus Crew/USA)

Milieux de terrain : Yeltsin Tejeda (Saprissa), Celso Borges (AIK Solna/Suède), José Miguel Cubero (Here-

diano), Michael Barrantes (Aalesund/Norvège), Esteban Granados (Herediano), Christian Bolaños (Copenhague/Danemark), Diego Calvo (Valeenga/Norvège)

Attaquants : Randall Brenes (Cartaginés), Bryan Ruiz (PSV Eindhoven/Pays-Bas), Joel Campbell (Olympiakos/Grèce), Marco Urena (FC Kuban Krasnodar/Russie)

Angleterre



Gary Cahill

Quatorzième participation (1950, 1954, 1958, 1962, 1966, 1970, 1982, 1986, 1990, 1998, 2002, 2006, 2010 et 2014)

Meilleur résultat : victoire (1966)

Meilleur buteur : Bobby Charlton (49 buts entre 1958 et 1974)

Joueur le plus capé : Peter Shilton (125 entre 1970 et 1990)

Capitaine : Steven Gerrard

Sélectionneur : Roy Hodgson

Classement Fifa au 8 mai 2014 : 11^e

Surnom : The Three Lions

Gardiens : Joe Hart (Manchester City), Ben Foster (West Bromwich Albion), Fraser Forster (Celtic/Ecosse)

Défenseurs : Leighton Baines et Phil Jagielka (Everton), Gary Cahill (Chelsea), Glen Johnson (Liverpool), Luke Shaw (Southampton), Chris Smalling et Phil Jones (Manchester United)

Milieux : Ross Barkley (Everton), Raheem Sterling, Steven Gerrard et Jordan Henderson (Liverpool), Adam Lallana (Southampton), Frank Lampard (Chelsea), James Milner (Manchester City), Alex Oxlade-Chamberlain (Arsenal), Jack Wilshere (Arsenal)

Attaquants : Rickie Lambert (Southampton), Wayne Rooney (Manchester United), Daniel Sturridge (Liverpool), Daniel Welbeck (Manchester United)



Associé à Luis Suarez, le Parisien Edinson Cavani devrait être l'une des attractions de ce Mondial

2, comme le nombre d'équipes à n'avoir convoqué aucun joueur évoluant à l'étranger : l'Angleterre et la Russie

Uruguay

Treizième participation (1930, 1950, 1954, 1962, 1966, 1970, 1974, 1986, 1990, 2002, 2006, 2010 et 2014)

Meilleur résultat : victoire (1930 et 1950)

Meilleur buteur : Luis Suarez (39 buts depuis 2007)

Joueur le plus capé : Diego Forlan (108 sélections depuis 2002)

Capitaine : Diego Lugano

Sélectionneur : Oscar Tabarez

Classement Fifa au 8 mai 2014 : 6^e

Surnoms : Celeste, los Charruas

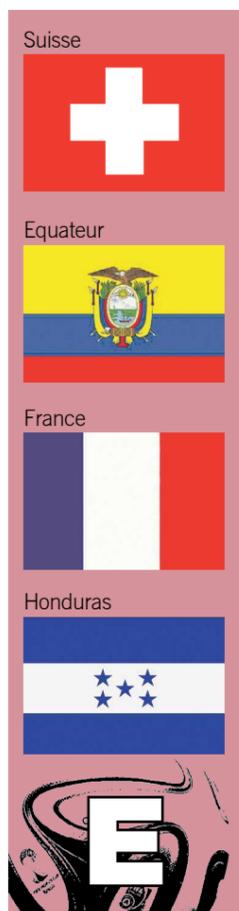
Gardiens : Fernando Muslera (Galatasaray/Turquie), Martín Silva (Vasco de Gama/Brésil) ; Rodrigo Muñoz (Libertad/Paraguay)

Défenseurs : Diego Lugano (West Bromwich Albion/Angleterre), Diego Godín et José María Giménez (Atlético Madrid/Espagne), Martín Cáceres (Juventus Turin/Italie), Maxi Pereira (Benfica/Portugal), Jorge Fucile (FC Porto/Porto), Sebastián Coates (Liverpool/Angleterre)

Milieux de terrain : Egidio Arévalo Ríos (Tigres UNAL/

Mexique), Walter Gargano (Parme/Italie), Diego Pérez (Bologne/Italie), Alvaro González (Lazio Rome/Italie), Alvaro Pereira (San Pablo/Brésil), Cristian Rodríguez (Atlético Madrid/Espagne), Gastón Ramírez (Southampton/Angleterre), Nicolás Lodeiro (Botafogo/Brésil)

Attaquants : Luis Suárez (Liverpool/Angleterre), Edinson Cavani (PSG/France), Diego Forlán (Cerezo Osaka/Japon), Cristian Stuani (Espanyol Barcelone/Espagne), Abel Hernández (Palermo/Italie)



Suisse

Dixième participation (1934, 1938, 1950, 1954, 1962, 1966, 1994, 2006, 2010 et 2014)

Meilleur résultat : quart de finale (1934, 1938 et 1954)

Meilleur buteur : Alexander Frei (42 matchs entre 2001 et 2011)

Joueur le plus capé : Heinz Hermann (117 sélections entre 1978 et 1991)

Capitaine : Gökhan Inler

Sélectionneur : Ottmar Hitzfeld

(Allemagne)

Classement Fifa au 8 mai 2014 : 8^e

Surnom : La Nati

Gardiens : Diego Benaglio (Wolfsburg/Allemagne), Roman Bürki (Grasshopper Zurich), Yann Sommer (FC Bâle)

Défenseurs : Johan Djourou (Hambourg/Allemagne), Michael Lang

(Grasshopper Zurich), Stephan Lichtsteiner (Juventus Turin/Italie), Ricardo Rodriguez (Wolfsburg/Allemagne), Fabian Schär (FC Bâle), Philippe Senderos (Valence/Espagne), Steve von Bergen (Young Boys de Berne), Reto Ziegler (Sassuolo/Italie)

Milieux de terrain : Tranquillo Barnetta (Eintracht Francfort/Allemagne), Valon Behrami, Gökhan Inler et Blerim Dzemaili (Naples/Italie), Gelson Fernandes (Fribourg/Allemagne), Xherdan Shaqiri (Bayern Munich/Allemagne), Granit Xhaka (Borussia Mönchengladbach/Allemagne)

Attaquants : Josip Drmic (Nuremberg/Allemagne), Mario Gavranovic (FC Zurich), Admir Mehmedi (Fribourg/Allemagne), Haris Seferovic (Real Sociedad/Espagne), Valentin Stocker (FC Bâle)

Équateur

Troisième participation (2002, 2006 et 2014)

Meilleur résultat : huitième de finale (2006)

Meilleur buteur : Agustine Delgado (31 buts entre 1994 et 2006)

Joueur le plus capé : Ivan Hurtado (167 sélections entre 1992 et 2010)

Capitaine : Antonio Valencia

Sélectionneur : Reinaldo Rueda (Colombie)

Classement Fifa au 8 mai 2014 : 28^e

Surnom : La Tri

Gardiens : Maximo Banguera (Barcelona), Adrian Bone (El Nacional), Alexander Dominguez (Liga de Quito)

Défenseurs : Frickson Erazo (Flamengo/Brésil), Jorge Guagua,

Oscar Bagui et Gabriel Achilier (Emelec), Juan Carlos Paredes (SC Barcelona), Walter Ayovi (Pachuca/Mexique)

Milieux de terrain : Oswalo Minda (Chivas/USA), Carlos Gruezo (VFB Stuttgart/Allemagne), Renato Ibarra (Vitesse Arnhem/Pays-Bas), Christian Noboa (Dinamo Moscou/Russie), Luis Saritama (SC Barcelona), Antonio Valencia (Manchester United/Angleterre), Edison Mendez (Independiente Santa Fe/Colombie), Michael Arroyo (Atlante/Mexique)

Attaquants : Joao Rojas (Cruz Azul/Mexique), Felipe Caicedo (Al-Jazira/Emirats Arabes Unis), Jefferson Mon-



L'équipe équatorienne

tero (Morelia/Mexique), Fidel Martinez Enner Valencia (Pachuca/Mexique) et Jaime Ayovi (Tijuana/Mexique),

Goleador attiré de l'Équateur, triple meilleur buteur du championnat mexicain entre 2010 et 2013, Christian Benitez est décédé en juillet dernier d'un arrêt cardiorespiratoire à 27 ans, laissant orpheline la Tri, qui aura à cœur de lui dédier une victoire

France



Les Bleus

Quatorzième participation (1930, 1934, 1938, 1954, 1958, 1966, 1978, 1982, 1986, 1998, 2002, 2006, 2010 et 2014)

Meilleur résultat : victoire (1998)

Meilleur buteur : Thierry Henry (51 buts entre 1997 et 2010)

Joueur le plus capé : Lilian Thuram

(142 entre 1994 et 2008)

Capitaine : Hugo Lloris

Sélectionneur : Didier Deschamps

Classement Fifa au 8 mai 2014 : 16^e

Surnom : Les Bleus

Gardiens : Hugo Lloris (Tottenham/Angleterre), Stéphane Ruffier (Saint-

Etienne), Miackaël Landreau (SC Bastia)

Défenseurs : Eliaquim Mangala (FC Porto/Portugal), Raphaël Varane (Real Madrid/Espagne), Mahamadou Sakho (Liverpool/Angleterre), Laurent Koscielny et Bacary Sagna (Arsenal/Angleterre), Patrice Evra (Manchester United/Angleterre), Lucas Digne (Paris SG), Mathieu Debuchy (Newcastle/Angleterre)

Milieux de terrain : Yohan Cabaye et Blaise Matuidi (Paris SG), Morgan Schneiderlin (Southampton), Rio Mavuba (Lille), Paul Pogba (Juventus/Italie), Moussa Sissoko (Newcastle/Angleterre)

Attaquants : Karim Benzema (Real Madrid/Espagne), Rémy Cabella (Montpellier), Antoine Griezmann (Real Sociedad/Espagne), Olivier Olivier Giroud (Arsenal/Angleterre), Loïc Rémy (Newcastle/Angleterre), Mathieu Valbuena (Marseille)

Pour leur dernier match de préparation, les Bleus ont étrillé la Jamaïque 8-0. De quoi se mettre en confiance, au regard de l'entente Benzema-Giroud, mais attention à l'excès d'euphorie : les ReggaeBoyz étaient d'une faiblesse abyssale. Notons que Claude Le Roy était également à Lille où il commentait la rencontre pour France Info

Honduras

Troisième participation (1982, 2010 et 2014)

Meilleur résultat : premier tour (1982 et 2010)

Meilleur buteur : Carlos Pavon (58 buts entre 1993 et 2010)

Joueur le plus capé : Amado Guevara (137 sélections entre 1994 et 2010)

Capitaine : Noel Valladares

Sélectionneur : Luis Fernando Suarez

(Colombie)

Classement Fifa au 8 mai 2014 : 30^e

Surnoms : Los Catrachos et La Bicolor

Gardiens : Noel Valladares, Donis Escobar (Olimpia), Luis López (Real España)

Défenseurs : Edder Delgado (Real Espana),

Maynor Figueroa (Hull City/Angleterre), Víctor Bernárdez (San José/USA), Emilio Izaguirre (Celtic Glasgow/Ecosse), Osman Chávez (Qingdao Jonoon/Chine), Juan Carlos García (Wigan/Angleterre), Brayan Beckeles (Olimpia), Juan Pablo Montes (Motagua)

Milieux : Boniek García (Houston Dynamo/USA), Andy Najjar (Anderlecht/Belgique), Roger

Espinoza (Wigan/Angleterre), Wilson Palacios (Stoke City/Angleterre) Marvin Chávez (Colorado Rapids/USA), Jorge Claros (Motagua), Luis Garrido (Olimpia), Mario Martínez (Real España)

Attaquants : Jerry Bengtson (New England/USA), Jerry Palacios (Alajuelense/Costa Rica), Carlo Costly (Real España), Rony Martínez (Real Sociedad)



Argentine



L'Albiceleste

Seizième participation (1930, 1934, 1958, 1962, 1966, 1974, 1978, 1982, 1986, 1990, 1994, 1998, 2002, 2006, 2010 et 2014)

Meilleur résultat : vainqueur (1978, 1986)

Meilleur buteur : Gabriel Batistuta (56 buts en 1991 et 2002)

Record de sélections : Javier Zanetti (145 sélections entre 1994 et 2011)

Capitaine : Lionel Messi

Sélectionneur : Alejandro Sabella

Classement au 8 mai 2014 : 7^e

Surnom : L'Albiceleste

Gardiens : Mariano Andujar (Catane/Italie), Sergio Romero (Monaco/France), Agustin Orion (Boca Juniors)

Défenseurs : Hugo Campagnaro (Inter Milan/Italie), Federico Fernandez (Naples/Italie), Ezequiel

Garay (Benfica/Portugal), Marcos Rojo (Sporting Lisbonne/Portugal), José Basanta (Monterrey/Mexique), Martín Demichelis et Pablo Zabaleta (Manchester City/Angleterre)

Milieu de terrain : Javier Mascherano (FC Barcelone/Espagne), Augusto Fernandez (Celta Vigo/Espagne), Ricky Alvarez (Inter Milan/Italie), Lucas Biglia (Lazio Rome/Italie), Maxi Rodriguez

(Newell's Old Boys), Fernando Gago (Boca Juniors), Enzo Pérez (Benfica Lisbonne/Portugal)

Attaquants : Lionel Messi (FC Barcelone Espagne), Angel Di Maria (Real Madrid/Espagne), Rodrigo Palacio (Inter Milan/Italie), Gonzalo Higuaín (Naples/Italie), Sergio Agüero (Manchester City/Angleterre), Ezequiel Lavezzi (Paris SG/France)

Bosnie-Herzégovine

Première participation (2014)

Meilleur résultat : néant

Meilleur buteur : Edin Dzeko (33 buts depuis 2007)

Joueur le plus capé : Zvezdan Misimovic (79 sélections depuis 2004)

Capitaine : Emir Spahic

Sélectionneur : Safet Susic

Classement au 8 mai 2014 : 25^e

Surnoms : Zmajevi (Les Dragons) et Zlatni Ljiljani (Les Lys)

Gardiens de but : Asmir Begovic (Stoke City/Angleterre), Jasmin Fejzic (Aalen/Allemagne/2^e division), Asmir Avdukic (Borac Banja Luka)

Défenseurs : Emir Spahic (Bayer Leverkusen/Allemagne), Sead Kolasić (Schalke/Allemagne), Ermin Bicakcic (Brunswick/Allemagne), Ognjen Vranjes (Elazigspor/Turquie), Toni Sunjic (Zorya Lugansk/Ukraine), Avdija Vrsajevic (Hajduk Split/Croatie), Mensur Mujdza (Fribourg/

Allemagne), Muhamed Besic (Ferencváros/Hongrie)

Milieu de terrain : Zvezdan Misimovic (Guizhou Renhe/Chine), Haris Medunjanin (Gaziantepspor/Turquie), Miralem Pjanic (AS Roma/Italie), Sejad Salihovic (Hoffenheim/Allemagne), Senad Lulic (Lazio Rome/Italie), Izet

Hajrovic (Galatasaray/Turquie), Senijad Ibrić (Erciyesspor/Turquie), Tino Susic (Hajduk Split/Croatie), Anel Hadzic (Sturm Graz/Autriche)

Attaquants : Edin Dzeko (Manchester City/Angleterre), Vedad Ibisevic (Stuttgart/Allemagne), Edin Visca (Istanbul BB/Turquie/2^e division)

Nigeria

Grand pays d'Afrique, par sa taille et sa démographie, le Nigeria doit attendre 1973 et sa victoire aux Jeux africains pour devenir une grande puissance du foot. Vainqueurs de la CAN 1980, les Super Eagles vont vraiment prendre leur envol dans les années 1990. Sacrés champions d'Afrique 1994 et champions olympiques en 1996, les Amunike, Okocha, Oliseh et Kanu vont aussi briller sur la scène du Mondial avec deux huitièmes de finale en 1994 (victoires face à la Bulgarie et la Grèce, défaite face à l'Argentine, puis élimination par l'Italie de Baggio, 1-2) et 1998 (succès 3-2 contre l'Espagne, puis la Bulgarie 1-0 et défaite contre le Paraguay, avant de chuter face au Danemark, 1-4).

Mais la suite sera moins probante, avec des éliminations au premier tour en 2002 (revers contre l'Argentine et la Suède, nul face à l'Angleterre) et en 2010 (défaite face à l'Argentine, encore, et la Grèce, nul face à la Corée du Sud). Souvent placés, jamais gagnants (finalistes aux JO 2008,

troisièmes aux CAN 2002, 2004, 2006 et 2010), les Super Eagles renouent avec la victoire lors de la CAN 2013 sous la direction de Stephen Keshi. Et se qualifient pour le Mondial 2014. Reste à savoir quel scénario nous réserve le Nigeria : celui des années 1990 ou celui des années 2000 ?

C.D.

Cinquième participation (1994, 1998, 2002, 2010 et 2014)

Palmarès : CAN 1980, 1994 et 2013

Meilleur résultat : huitièmes de finale (1994 et 1998)

Meilleur buteur : Rashidi Yekini (37 buts entre 1986 et 1999)

Joueur le plus capé : Joseph Yobo (95 sélections depuis 95)

Capitaine : Vincent Enyeama

Sélectionneur : Stephen Keshi

Classement Fifa au 8 mai 2014 : 44^e

Surnom : Super Eagles

Gardiens : Vincent Enyeama (Lille/France), Austin Ejide (Hapoel Be'er Sheva/

Israël), Chigozie Agbim (Gombe United)

Défenseurs : Ejike Uzoenyi (Enugu Rangers), Efe Ambrose (Celtic Glasgow/Ecosse), Godfrey Oboabona (Rizespor/Turquie), Azubuike Ekwuekwue (Warri Wolves), Juwon Oshaniwa (Ashdod FC/Israël), Joseph Yobo (Norwich City/Angleterre), Kunle Odunlami (Sunshine Stars), Kenneth Omeruo (Middlesbrough/Angleterre/2^e division)

Milieu de terrain : John Obi Mikel (Chelsea/Angleterre), Ogenyi Onazi (Lazio Rome/Italie), Ramon Azeez (Almeria/Espagne), Gabriel Reuben (Beveren/2^e division/Belgique), Michael Uchebo (Cercle de Bruges/Belgique)

Attaquants : Shola Ameobi (Newcastle/Angleterre), Victor Moses (Liverpool/Angleterre), Emmanuel Emenike (Fenerbahçe/Turquie), Peter Odemwingie (Stoke City/Angleterre), Uche Nwofor (Heerenveen/Pays-Bas), Ahmed Musa (CSKA Moscou/Russie), Michael Babatundé (Volyn/Ukraine)

Iran

Quatrième participation (1978, 1998, 2006 et 2014)

Meilleur résultat : premier tour (1978, 1998, 2006)

Meilleur buteur : Ali Daei (109 buts entre 1993 et 2006)

Joueur le plus capé : Ali Daei (149 sélections entre 1993 et 2006)

Capitaine : Javad Nekounam

Sélectionneur : Carlos Queiroz (Portugal)

Classement Fifa au 8 mai 2014 : 37^e

Surnom : Team Melli

Gardiens de but : Daniel Davari (Eintracht Braunschweig/Allemagne), Rahman Ahmadi (Sepahan Isfahan), Alireza Haqiqi (Sporting de Covilha/Portugal/2^e division)

Défenseurs : Hossein Mahini et Jalal Hosseini (Persepolis), Amir Hossein Sadeghi et Hashem Beykzadeh (Esteghlal), Ahmad Alenemeh (Naft Téhéran), Pejman Montazeri (Umm Salal SC/Qatar), Steven Beitashour (Vancouver Whitecaps FC/Canada)

Milieu de terrain : Mehrdad Pouladi et Reza Haghighi (Persepolis), Andranik Teymourian (Esteghlal), Ghasem Hadadifar (Zob-Ahan Isfahan), Bakhtiar Rahmani (Foolad), Javad Nekounam (Kuwait SC/Koweït), Massoud Shojaei (UD Las Palmas/Espagne/2^e division), Ehsan Hajsafi (Sepahan Isfahan)

Attaquants : Karim Ansarifard (Tractor Sazi), Reza Ghoochannejhad (Charlton Athletic/Angleterre/2^e division), Alireza Jahanbakhsh (Nimègue/Pays-Bas), Ashkan Dejagah (Fulham/Angleterre), Khosrow Heidari (Esteghlal)



Allemagne



Thomas Müller échappe au marquage ghanéen sous les yeux de K-P Boateng

Distancée en termes de victoires par le Brésil, l'Allemagne reste la nation qui compte le plus de podiums : à ses trois succès finaux, il faut ajouter quatre finales perdues et trois médailles de bronze

Dix-huitième participation (1934, 1938, 1954, 1958, 1962, 1966, 1970, 1974, 1978, 1982, 1986, 1990, 1994, 1998, 2002, 2006, 2010 et 2014)
Meilleur résultat : victoire (1954, 1974 et 1990)
Meilleurs buteurs : Gerd Müller (68 buts entre 1966 et 1974) et Miroslav Klose (68 buts depuis 2001)

Joueur le plus capé : Lothar Matthäus (150 sélections entre 1980 et 2000)
Capitaine : Philip Lahm
Sélectionneur : Joachim Löw
Classement Fifa au 8 mai 2014 : 2^e
Surnom : Mannschaft
Gardiens : Manuel Neuer (Bayern Munich), Roman Weidenfeller (Dort-

mund), Ron-Robert Zieler (Hanovre)
Défenseurs : Jerome Boateng et Philipp Lahm (Bayern Munich), Erik Dum, Kevin Grosskreutz et Mats Hummels (Dortmund), Benedikt Höwedes (Schalke), Per Mertesacker (Arsenal/Angleterre)
Milieus de terrain : Julian Draxler (Schalke), Matthias Ginter (Fribourg), Sami Khedira (Real Madrid/Espagne),

Mario Götze, Toni Kroos, Bastian Schweinsteiger, et Thomas Müller (Bayern Munich), Mesut Özil (Arsenal/Angleterre), Shkodran Mustafi (Sampdoria/Italie)
Attaquants : Miroslav Klose (Lazio/Italie), Kevin Volland (Hoffenheim), Andre Schürrle (Chelsea/Angleterre), Lukas Podolski (Arsenal/Angleterre)

Portugal

Sixième participation (1966, 1986, 2002, 2006, 2010 et 2014)
Meilleur résultat : 3^e (1966)
Meilleur buteur : Cristiano Ronaldo (49 buts depuis 2003)
Joueur le plus capé : Luis Figo (127 de 1991 à 2006)
Capitaine : Cristiano Ronaldo
Sélectionneur : Paulo Bento
Classement Fifa au 8 mai 2014 : 3^e
Surnoms : Selecção, Selecção das Quinas

Gardiens : Beto (FC Séville/Espagne), Eduardo (SC Braga), Rui Patrício (Sporting Lisbonne)

Défenseurs : André Almeida (Benfica), Bruno Alves (Fenerbahçe/Turquie), Fábio Coentrão et Pepe (Real Madrid/Espagne), João Pereira et Ricardo Costa (Valence/Espagne), Neto (Zénith/Russie)

Milieus : João Moutinho (Monaco/France), Miguel Veloso (Dynamo Kiev/Ukraine), Raul Meireles (Fenerbahçe/Turquie), Rúben Amorim (Benfica), William Carvalho (Sporting Lisbonne)



Le Portugal

Attaquants : Rafa (SC Braga), Cristiano Ronaldo (Real Madrid/Espagne), Éder (SC Braga), Hélder Postiga (Lazio/Italie), Hugo Almeida (Besiktas/

Turquie), Nani (Manchester United/Angleterre), Varela (FC Porto), Vieirinha (Wolfsburg/Allemagne)



Eusebio Puma 1966

Meilleur buteur du Mondial 1966 avec 9 buts, Eusebio, dit « Opantera negra », avait permis au Portugal de prendre la troisième place. Décédé le 5 janvier dernier, le natif de Maputo restera comme l'un des plus grands joueurs portugais et une figure majeure de la compétition.

USA

Dixième participation (1930, 1934, 1950, 1990, 1994, 1998, 2002, 2006, 2010 et 2014)
Meilleur résultat : 3^e (1930)
Meilleur buteur : Landon Donovan (57 buts depuis 2000)
Joueur le plus capé : Cobi Jones (164 sélections entre 1992 et 2004)
Capitaine : Clint Dempsey
Sélectionneur : Jürgen Klinsmann (Allemagne)
Classement Fifa au 8 mai 2014 : 14^e
Surnom : les Yankees

Gardiens : Brad Guzan (Aston Villa/Angleterre), Tim Howard (Everton/Angleterre), Nick Rimando (Real Salt Lake)

Défenseurs : DaMarcus Beasley (Puebla/Mexique), Matt Besler (Sporting Kansas City), John Brooks (Hertha Berlin/Allemagne), Geoff Cameron (Stoke City/Angleterre), Timmy Chandler (Nuremberg/Allemagne), Omar Gonzalez (LA Galaxy), Fabian Johnson (Borussia Mönchengladbach/Allemagne), DeAndre Yedlin (Seattle Sounders FC)

Milieus : Kyle Beckerman (Real Salt Lake), Alejandro Bedoya (Nantes/France), Michael Bradley (Toronto FC/Canada), Brad Davis (Houston Dynamo), Mix Diskerud (Rosenborg/Norvège), Julian Green (Bayern Munich/Allemagne), Jermaine Jones (Besiktas/Turquie), Graham Zusi (Sporting Kansas City)

Attaquants : Jozy Altidore (Sunderland/Angleterre), Clint Dempsey (Seattle Sounders FC), Aron Johannsson (AZ Alkmaar/Pays-Bas), Chris Wondolowski (San Jose Earthquakes)

Ghana

Troisième participation (2006, 2010 et 2014)

Meilleur résultat : quart de finale (2010)

Meilleur buteur : Asamoah Gyan (34 buts depuis 2003)

Joueur le plus capé : Richard Kingson (90 sélections depuis 1996)

Capitaine : Asamoah Gyan

Sélectionneur : James Kwesi Appiah

Classement Fifa au 8 mai 2014 : 38^e

Surnom : Les Black Stars

Palmarès : CAN 1963, 1965, 1978 et 1982

Gardiens : Adam Larsen Kwarasey (Strømsgodset/Norvège), Fatau Dauda (Orlando Pirates/Afrique du Sud), Stephen Adams (Aduana Stars) ;

Défenseurs : Samuel Inkoom (Platanias/Grèce), Daniel Opare (Standard Liège/Belgique), Harrison Afful (Espérance de Tunisie), John Boye (Stade Rennais/France), Jonathan Mensah (Evian Thonon Gaillard/France), Rashid Sumaila (Mamelodi Sundowns/Afrique du Sud) ;

Milieux : Michael Essien et Sulley Ali Muntari (AC Milan/Italie), Mohammed Rabiu (Kuban Krasnodar/Russie), Kwadwo Asamoah (Juventus/Italie), Emmanuel Agyemang Badu (Udinese/Italie), Afriyie Acquah (Parma/Italie), André Ayew (Marseille/France), Mubarak Wakaso (Rubin Kazan/Russie), Christian Atsu Twasam (Vitesse Arnhem/ Pays-Bas), Albert Adomah (Middlesbrough/Angleterre/2e division)

Attaquants : Asamoah Gyan (Al Ain/Emirats Arabes Unis), Kevin-Prince Boateng (AC Milan/Italie), Abdul Majeed Waris (Valenciennes/France), Jordan Ayew (Sochaux/France).

Grande nation du football africain, parfois surnommé le Brésil d'Afrique, le Ghana a longtemps vécu loin de la scène mondiale. Malgré des périodes de domination continentale (1963-1965, 1978-1982) et l'éclosion d'une génération d'exception avec les Pelé, Yeboah et Baffoe, il faudra attendre le Mondial 2006 pour voir les Black Stars briller dans la plus belle des compétitions.

Car pour leur première participation, Essien, Appiah, Kuffour et consorts portent les couleurs de l'Afrique au second tour : après une défaite initiale face à l'Italie, les hommes de Ratimir Djukovic battent la République tchèque (2-0, buts de Gyan et Muntari), puis les USA (2-1, Dramani et Appiah, sur penalty). En huitièmes, le Brésil d'Afrique affronte le « vrai » Brésil, celui de Ronaldinho, Ronaldo, Cafu et Roberto Carlos. Plombés par un arbitrage très sévère, les Black Stars perdent (0-3). Mais le meilleur reste à venir.

Si le Ghana ne parvient pas à s'imposer sur le continent (3^e puis 2^e lors des Can 2008 et 2010), à l'inverse des générations précédentes, il prend date avec la Coupe du Monde. En Afrique du Sud, les Black Stars, sans Essien mais avec Boateng, vont faire vibrer plus d'un milliard d'Africains. Deux penaltys de Gyan permettent au Ghana de battre la Serbie (1-0), puis de partager les points avec l'Australie. Malgré la défaite face à l'Allemagne (0-1), les Black Stars affrontent les USA. KP Boateng et Gyan répondent à Donovan et ouvrent les portes des quarts de finale.

En face se dresse la redoutable équipe uruguayenne de Forlan, Cavani et... Luis Suarez. Celui qui n'est pas encore l'un des meilleurs

attaquants du monde devient le pire ennemi de tout un continent : après deux buts fantastiques de Muntari et Forlan, les deux formations jouent les prolongations : à quelques secondes de la fin du match, Suarez sort une tête d'Adiyiah sur sa ligne... de la main. Carton rouge logique et penalty raté par Gyan. L'Uruguay passera finalement aux tirs au but 4-2, privant l'Afrique et le Ghana de leur demi-finale.

Placé dans un groupe G très, très dif-



Les Black Stars du Ghana, mondial 2010



Gyan, buteur contre USA

Si Abedi Pelé n'a pas disputé de Coupe du monde, il pourra au moins se gargariser d'y voir ses deux fils, André et Jordan Ayew. Le triple Ballon d'or africain aurait d'ailleurs pu réaliser le triplé si son fils aîné, Rahim Ayew, finaliste de la CAN 2010 avec André, avait été sélectionné

ficile avec l'Allemagne, le Portugal et les USA (comme en 2006 et 2010), les Black Stars devront batailler ferme pour atteindre le second tour. Mais après avoir connu les huitièmes en 2006 et les quarts en 2010, le Ghana devrait, si l'on croit en la loi des séries, arriver en demi-finale...

C.D.

Toujours en quête d'un dernier carré chez les grands, le Ghana a déjà connu cette joie à six reprises dans les compétitions de jeunes : 1 victoire et 1 finale perdue en U20, 2 victoires et 2 finales perdues en U17





Belgique



© ADIAC

Wilmots Hazard

Douzième participation (1930, 1934, 1938, 1954, 1970, 1982, 1986, 1990, 1994, 1998, 2002 et 2014)

Meilleur résultat : quatrième (1986)

Meilleur buteur : Paul Van Himst (30 buts entre 1960 et 1974) et Bernard Voorhoof (30 buts entre 1928 et 1940)

Joueur le plus capé : Jans Ceulemans (96 sélections entre 1976 et 1991)

Capitaine : Vincent Kompany

Sélectionneur : Marc Wilmots

Classement Fifa au 8 mai 2014 : 12^e

Surnom : Les Diables rouges, Rode Duivels, Die roten Teufel

Gardiens de but : Thibaut Courtois (Atlético Madrid/Espagne), Simon Mignolet (Liverpool/Angleterre), Sammy Bossut (Zulte-Waregem)

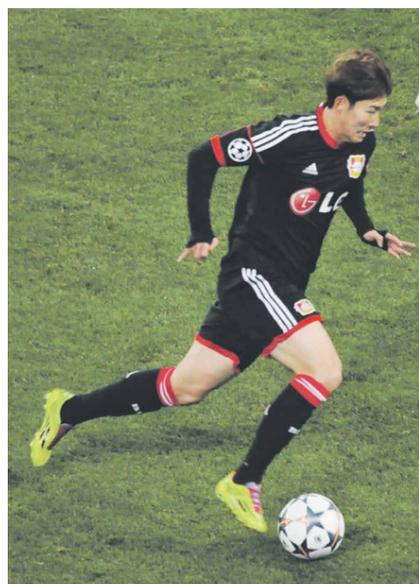
Défenseurs : Toby Alderweireld (Atlético Madrid/Espagne), Anthony Vanden Borre (Anderlecht), Daniel Van Buyten (Bayern Munich/Allemagne), Vincent Kompany (Manchester City/Angleterre), Jan Vertonghen (Tottenham/Angleterre), Thomas Vermaelen (Arsenal/Angleterre), Nicolas Lombaerts (Zénit-Saint-Petersbourg/Russie), Laurent Ciman (Standard Liège)

Milieux de terrain : Axel Witsel (Zénit-Saint-Petersbourg/RUS), Marouane Fellaini (Manchester United/Angleterre), Steven Defour (Porto/Portugal), Moussa Dembélé et Nacer Chadli (Tottenham/Angleterre), Kevin De Bruyne (Wolfsbourg/Allemagne)

Attaquants : Romelu Lukaku (Everton/Angleterre), Divock Origi (Lille/France), Eden Hazard (Chelsea/Angleterre), Kevin Mirallas (Everton/Angleterre), Dries Mertens (Naples/Italie), Adnan Januzaj (Manchester United/Angleterre).

Olek Salenko est l'unique joueur de l'histoire à avoir marqué cinq buts dans un match de Coupe du Monde. Son quintuplé face au Cameroun, en 1994, restera également l'unique fait de gloire de sa modeste carrière

Corée du Sud



© ADIAC

Heung Min Son

Bluewings), Kim Seung-gyu (Ulsan Hyundai), Lee Bum-young (Busan IPark)

Défenseurs : Hong Jeong-Ho (Augsbourg/Allemagne), Hwang Seok-Ho (Sanfrece Hiroshima/Japon), Kim Chang-Soo (Kashiwa Reysol/Japon), Park Joo-Ho (Mayence/Allemagne), Kim Young-Gwon (Guangzhou Evergrande/Chine), Kwak Tae-Hwi (Al Hilal/Arabie Saoudite), Lee Yong (Ulsan Hyundai), Yun Suk-Young (Queens Park Rangers/Angleterre/2^e division)

Milieux de terrain : Ha Dae-Sung (Beijing Guoan/Chine), Han Kook-Young (Kashiwa Reysol/Japon), Ji Dong-Won (Augsbourg/Allemagne), Ki Sung-Yueng (Sunderland/Angleterre), Kim Bo-Kyung (Cardiff City/Angleterre), Lee Chung-Yong (Bolton/Angleterre/2^e division), Park Jong-Woo (Guangzhou R&F/Chine), Son Heung-Min (Bayer Leverkusen/Allemagne)

Attaquants : Kim Shin-Wook (Ulsan Hyundai), Koo Ja-Cheol (Mayence/Allemagne), Lee Keun-Ho (Sangju Sangmu), Park Chu-Young (Watford/Angleterre/2^e division)

Neuvième participation (1954, 1986, 1990, 1994, 1998, 2002, 2006, 2010 et 2014)

Meilleur résultat : Quatrième (2002)

Meilleur buteur : Cha Bum-geun (55 buts entre 1972 et 1986)

Joueur le plus capé : Hong Myung-bo (136 sélections entre 1990 et 2002)

Capitaine : Koo Ja-Cheol

Sélectionneur : Hong Myung-bo

Classement Fifa au 8 mai 2014 : 55^e

Surnom : Les Guerriers Taeguk

Gardiens : Jung Sung-ryong (Suwon

Algérie



© PANAPRESS

Les Fennecs d'Algérie, mondial 2010

Quatrième participation (1982, 1986, 2010 et 2014)

Meilleur résultat : 1^{er} tour (1982, 1986 et 2010)

Meilleur buteur : Abdelhafid Tafafout (35 buts entre 1990 et 2002)

Joueur le plus capé : Lakhdar Belloumi (101 sélections entre 1978 et 1989)

Capitaine : Madjid Bougherra

Sélectionneur : Vahid Halilhodzic (Bosnie)

Classement Fifa au 8 mai 2014 : 25^e

Surnom : Les Fennecs

Palmarès : CAN 1990

Gardiens : Rais Mbolhi (CSKA Sofia/Bulgarie), Mohamed Zemmamouche (USM Alger), Si Mohamed (CS Constantine)

Défenseurs : Essaid Belkalem (Watford/2^e division/Angleterre), Madjid

Bougherra (sans club), Lyassine Cadamuro (Real Majorque/Espagne), Faouzi Ghoulam (Naples/Italie), Rafik Halliche (Academica Coimbra/Portugal), Aissa Mandi (Stade de Reims/France), Mehdi Mostefa (Ajaccio/France), Carl Medjani (Valenciennes/France), Djamel Mesbah (Livourne/Italie)

Milieux de terrain : Nabil Bentaleb (Tottenham/Angleterre), Yacine Brahimi (Grenade/Espagne), Medhi Lacen (Getafe/Espagne), Saphir Taider (Inter Milan/Italie), Hassen Yebda (Udinese/Italie), Abdelmoumen Djabou (Club Africain/Tunisie)

Attaquants : Sofiane Feghouli (Valence/Espagne), Ryad Mahrez (Leicester City/Angleterre), Islam Slimani (Sporting Lisbonne/Portugal), Hilal Soudani (Dinamo Zagreb/Croatie), Nabil Ghilas (FC Porto/Portugal)

Russie

Troisième participation : (1994, 2002 et 2014)

Meilleur résultat : 1^{er} tour (1994 et 2002)

Meilleur buteur : Vladimir Bestchastnykh (26 buts entre 1992 et 2003)

Joueur le plus capé : Viktor Onokpo (109 sélections entre 1992 et 2004)

Capitaine : Roman Shirokov

Sélectionneur : Fabio Capello (Italie)

Classement Fifa au 8 mai 2014 : 18^e

Surnom : Sbornaïa

Gardiens : Igor Akinfeev (CSKA Moscou), Yury Lodygin (Zenit Saint-Petersbourg), Sergei Ryzhikov (Rubin Kazan)

Défenseurs : Vasily Berezutsky, Sergei Ignashevich, Georgy Shchennikov (CSKA Moscou), Vladimir Granat, Alexei Kozlov (Dynamo Moscou), Andrei Yeshchenko (Anzhi Makhachkala), Dmitry Kombarov (Spartak Moscou), Andrei Semenov (Terek Grozny)

Milieux de terrain : Igor Denisov, Yury Zhikov (Dynamo Moscou), Alan Dzagoev (CSKA Moscou), Roman Shirokov (FC Krasnodar), Denis Glushakov (Spartak Moscou), Viktor Faizulin, Oleg Shatov (Zenit Saint-Petersbourg)

Attaquants : Alexander Kerzhakov (Zenit Saint-Petersbourg), Alexei Ionov, Alexander Kokorin (Dynamo Moscou), Maxim Kanunnikov (Amkar Perm), Alexander Samedov (Lokomotiv Moscou)

ALGÉRIE

Nouredine Kourichi : « L'Afrique brandira le trophée un jour, mais pour cela il faut continuer à travailler »

Au Brésil, il vivra sa première Coupe du Monde en tant qu'adjoint de Vahid Halilhodzic. Mais Nouredine Kourichi, 60 ans, a déjà vécu deux Mondiaux sur les terrains espagnols et mexicains avec les Fennecs d'Algérie. En 1982, il était titulaire lors de l'élimination injuste de l'Algérie à l'issue d'un match Allemagne-Autriche tristement célèbre sous le nom de «match de la honte»

Les Dépêches de Brazzaville : Monsieur Kourichi, trente-deux ans après y avoir pris part comme joueur, vous serez sur le banc de l'Algérie lors de ce Mondial brésilien. Quel effet cela fait-il de passer de l'autre côté de la barrière ?

Nouredine Kourichi : C'est un grand plaisir de retrouver cette émotion intense que j'avais effectivement vécue lors des Mondiaux de 1982 et 1986, sans oublier la CAN 1984. Après avoir raccroché les crampons, j'ai passé mes diplômes en espérant revivre tout ça dans la peau d'un entraîneur. Et c'est une grande fierté de le faire en tant qu'entraîneur adjoint de l'équipe d'Algérie.

Lors du Mondial 1982, votre équipe a vécu une compétition forte en émotions, dans tous les sens du terme, avec cette victoire historique face à la RFA puis l'élimination suite au match de la honte. Quel contraste...

Oui, ça reste pour notre génération les plus grandes émotions de notre carrière. En battant l'Allemagne de l'Ouest, nous sommes entrés dans l'histoire du football comme la première équipe africaine à battre une formation européenne. Mais aussi la plus grande déception, avec ce match traficoté entre la RFA et l'Autriche qui scelle notre élimination.

À vos dépens, ce match va marquer l'histoire et faire jurisprudence...

Oui. Nous avons joué et gagné la veille contre le Chili (3-2) et notre sort dépendait du résultat du match RFA-Au-



Nouredine Kourichi

triche. Tout autre résultat qu'une victoire allemande nous aurait qualifiés pour les huitièmes de finale, mais ce fut un simulacre de match. Et l'Allemagne l'a emporté 1-0. À partir de l'édition suivante, la Fifa a décidé que les matchs de la troisième journée de la phase de poules devaient se jouer simultanément.

Que reste-t-il trente-deux ans après ? La fierté d'une victoire historique ou la frustration de cette élimination ? Il faut rester positif. Aujourd'hui, quand vous parlez de football aux 38 millions d'Algériens, cette Coupe du Monde 1982 reste une fierté. Cette génération, souvent considérée comme la meilleure que le pays ait eue, est restée ancrée dans le cœur des Algériens.

En tant qu'entraîneur adjoint, vous, qui avez joué cette compétition, quel discours tenez-vous à vos joueurs ? Je leur dis de faire en sorte de ne pas avoir de regrets. De ne pas se prendre la tête tout en ayant une concentration et une exigence à la hauteur de l'événement. Cette génération est talentueuse, mais son meilleur atout est le collectif. La star, c'est l'équipe.

Comment jugez-vous l'évolution des Fennecs depuis le Mondial 2010 et l'élimination au premier tour ?

Depuis trois ans, nous avons travaillé sur un système de jeu qui nous convient très bien, basé sur la circulation du ballon : sous la direction de Rabah Saadane (sélectionneur entre 2007 et 2010, NDLR), l'équipe tournait à 200 passes par match, aujourd'hui, nous sommes entre 400 et 500 passes. La moyenne des buts marqués est passée de 0,5 à 2. Le jeu est plus offensif. Mais la réussite dans une compétition si relevée dépend beaucoup de la préparation, physique et technique,

afin d'être apte le jour J.

L'Algérie est l'un des pays africains qui parviennent le mieux à créer l'amalgame entre locaux et binationaux. Comment l'expliquez-vous ?

Notre président, Mohamed Rouara, s'était beaucoup impliqué pour que la Fifa assouplisse les règlements concernant les changements de sélections, et il faut l'en féliciter car cela a beaucoup apporté au football africain. En Algérie, nous suivons les joueurs formés en France et passés par les sélections françaises de jeunes, dont on connaît la qualité. Mais l'important est de ne pas prendre pour prendre, il faut que le joueur apporte une plus-value à l'équipe. Dans le groupe actuel, nous avons une majorité de joueurs binationaux, mais il y a quand même sept joueurs nés et formés en Algérie. C'est assez équilibré.

Vous-même, vous étiez un des rares binationaux de l'équipe à votre époque (Nouredine Kourichi est né et a passé toute sa carrière en France, NDLR) :

Effectivement, nous n'étions pas nombreux, puisque même Mustapha Dahleb était né au pays. Il y avait aussi Faouzi Mansouri et Fathi Chebel.

Évoquons maintenant l'évolution générale du football africain, avec les différents paliers franchis : Zaïre 1974, première nation subsaharienne ; Algérie 1982, première vic-

toire contre une nation européenne ; Maroc 1986, première qualification en huitièmes de finale...

(il coupe)... oui, j'étais au stade pour voir mon copain Merry Krimau. Ils ont été éliminés par la RFA, à deux minutes de la fin, sur un coup franc de Matthäus.

Par la suite, le Cameroun, en 1990, le Nigeria en 1994 et 1998, le Sénégal en 2002, le Ghana lors des trois dernières éditions, ont fait honneur à l'Afrique. Que manque-t-il au football africain pour franchir une étape supplémentaire, et aller en demi-finale, voire en finale ?

Je dirai la qualité des joueurs, en premier lieu. Mais je ne doute pas qu'une équipe africaine parvienne en finale prochainement, car le niveau progresse. L'Afrique brandira le trophée un jour, mais pour cela il faut continuer à travailler.

Et en 2014, l'Algérie ou une équipe africaine peut-elle prétendre à la victoire finale ?

Nous, nous venons pour faire quelque chose de grand, avec ambition et humilité, en jouant sans pression et sans regret. Tout est possible dans le foot. Regardez le Real qui va mettre quatre buts à Munich en demi-finale de la Ligue des champions. Les équipes africaines sont parfois imprévisibles, dans les deux sens, cela fait partie des caractéristiques du football africain. Donc, pourquoi pas ?

Quels sont vos favoris, hors Algérie, pour la victoire finale ?

Je pense que l'armada sud-américaine

a toutes ses chances : le Brésil et l'Argentine, mais également l'Uruguay. **En tant que passionné de foot, quel est votre meilleur souvenir de Coupe du Monde ?**

Notre match face à l'Allemagne de Rummenigge, Schumarer, Littbarski et bien d'autres, le 6 juin 1982. La RFA était invaincue depuis quatre ou cinq ans, avait été championne d'Europe en 1980 à Rome. Nous étions le petit pays en voie de développement face à l'ogre allemand et à l'arrivée nous les battons à la loyale. C'est pour cela que je pense qu'il peut y avoir des surprises cette année.

Le joueur qui vous a le plus marqué, que ce soit comme spectateur, joueur ou entraîneur ?

Je crois qu'il faut rendre hommage à Maradona, qui a probablement marqué le plus beau but de l'histoire de la compétition face à l'Angleterre et qui a été l'artisan de la victoire de son équipe en 1986, laissant une empreinte indélébile dans l'histoire du tournoi. Plus récemment, Messi est un joueur exceptionnel et incarne le profil du joueur complet : créativité, technique, régularité.

Ne manque-t-il pas à Messi de briller en Coupe du Monde pour justement égaler Maradona ?

Oui, il lui faut une Coupe du Monde référence. Et justement, c'est le bon moment. Il est mature et sort d'une saison moins éprouvante que ces dernières années. Il peut avoir ce surplus de fraîcheur pour briller au Brésil.

Propos recueillis par C.D.

Algérie : une quatrième tentative pour enfin voir le second tour

Les Fennecs d'Algérie, emmenés par le Bosnien Vahid Halilhodzic, disputeront, au Brésil, la quatrième phase finale de leur histoire. Et tenteront, pour la première fois, d'accéder au second tour. Mais dans un groupe H homogène, la tâche ne sera pas aisée



Les Fennecs tenteront d'accéder aux huitièmes de finale lors de ce Mondial 2014

En 1982, l'Algérie célèbre le vingtième anniversaire de son indépendance avec une qualification historique pour le Mondial, en Espagne. Portés par une génération magique (Madjer, Belloumi, Dahleb et Kourichi), les Fennecs font une entrée remarquée en battant la grande RFA de Rummenigge et Matthäus (2-1, buts de Madjer et Belloumi). Le premier succès d'une équipe africaine face à une sélection européenne sera malheureusement suivi d'une défaite face à l'Autriche (0-2). Vainqueurs du Chili (3-2, Assad aux 7^e et 31^e, Bensaoula à la 35^e), les Algériens seront éliminés par le résultat du «match de la honte» (voir par ailleurs). Quatre ans plus tard, les Fennecs arrivent au Mexique

après une CAN ratée (élimination au premier tour). Sans Dahleb, mais avec Madjer, Assad et Belloumi, l'Algérie rentre à la maison avec trois revers dans la musette (0-2 face au Mexique, 1-3 face à la Hongrie, but de Bentayeb, 0-2 contre la Corée du Sud). Il faudra attendre 24 ans pour revoir l'Algérie à ce niveau, lors du Mondial sud-africain. Demi-finalistes de la CAN 2010, les Ziani, Djebbour et Belhadj débutent par une défaite face à Slovaquie avec une toile grossière de Chaouchi (0-1). Malgré le point pris face à l'Angleterre (0-0), l'Algérie est renvoyée dans ses pénates par les USA de Donovan, unique buteur du match. Sans avoir marqué le moindre but, cette fois.

C.D.

L'historique succès des Fennecs face à la RFA au Mondial 1982 était en réalité la deuxième victoire de la sélection algérienne, qui avait déjà battu les Ouest-allemands en 1964 (2-0). Forts de deux succès face à la RFA, les Fennecs ont par contre perdu 4 de leurs 5 matchs contre la RDA (pour un nul)

«BRAZUCA»

Le ballon officiel de la Coupe du Monde

Le 3 décembre 2013 à Rio de Janeiro, l'équipementier allemand Adidas, qui fournit depuis 1970 les ballons officiels de la Coupe du Monde, a dévoilé sa dernière création : le Brazuca



Un million d'internautes brésiliens avait sollicité, en 2012, ce surnom qui signifie « brésilien » en langage familier et exprime la fierté nationale et le mode de vie du pays.

D'un poids de 437 grammes et d'une circonférence de 69 centimètres, le Brazuca est le fruit de deux ans de tra-

140 euros, soit deux fois le salaire mensuel des ouvriers pakistanais qui le fabriquent, c'est le prix de vente du Brazuca. Notons tout de même les progrès accomplis dans le domaine social, puisqu'Adidas assure qu'aucun enfant ne travaille sur les chaînes de montage

vaux de recherche et de développement de la marque aux trois bandes et a fait l'objet de tests auprès de 600 joueurs de trente équipes du monde entier. Il est fabriqué à Sialkot, au Pakistan, pays qui a une longue tradition de fabrication des ballons, par les ouvriers de la société Forward Sports. Pour Adidas, qui voit d'un mauvais œil l'émergence de la concurrence, telle que Nike et Puma, l'enjeu est énorme. Il faut en effet rappeler que les deux prédécesseurs du Brazuca, le Teamgeist en 2006 et le Jabulani en 2010, avaient suscité la controverse parmi les joueurs, les gardiens de but en particulier, perturbés par leur «comportement erratique» au rebond et dans les mouve-

ments aériens. Le Jabulani avait même été traité de «ballon de plage». La technique de thermocollage utilisée par Adidas n'avait pas semblé au point. Pour le Brazuca, le processus a été amélioré. La batterie de tests, au nombre de 80, permettant de vérifier sa résistance à des conditions extrêmes de chaleur, d'humidité et de puissance de tir, effectuée avant sa sortie d'usine, semble avoir donné satisfaction. Espérons donc qu'avec le Brazuca, la Seleçao, figure de proue de la marque Nike, pourra régaler les amateurs de foot de dribbles et autres passes de jambes qui font la réputation du jeu brésilien partout dans le monde.

R.-M.B.

FULECO

La mascotte officielle de la Coupe du Monde

Le sympathique « Fuleco », de la contraction en portugais des mots football et écologie, représente le tatou-boule, une espèce menacée typique de la faune brésilienne. Cet animal, lorsqu'il est effrayé, se roule en une boule suffisamment petite pour tenir dans la main, qui le fait ressembler à un ballon de football. Les autorités brésiliennes espèrent que la nouvelle notoriété de cet animal, engendrée par la Coupe du Monde, va permettre sa meilleure protection et celle de son environnement.



Fuleco a son hymne officiel, l'entraînante samba Tatu Bom de Bola interprétée par Arlindo Cruz, l'un des plus éminents compositeurs de ce genre musical.

De quoi faire oublier certaines mascottes ratées des précédentes éditions de la compétition mondiale de football, telles que les effrayants Ato, Nik et Kaz de l'édition 2002 au Japon et en Corée, ou encore les insignifiants Ciao de la coupe du Monde 1990 en Italie et Naranjito de 1982 en Espagne.

R.-M.B.

« WE ARE ONE (OLE OLALA) » : AÏE, AÏE, AÏE...

Depuis 1966, chaque Coupe du Monde a sa chanson et son hymne officiels

Celle de cette année, interprétée par les stars mondiales de la musique latine Pitbull, Jennifer Lopez, et la chanteuse brésilienne Claudia Leite, laissait augurer un mégatube mondial. Las, la chanson techno, insupportable à l'oreille de la plupart des mélomanes, est un flop !

Les Brésiliens, lusophones, sont déçus que la chanson, jugée mélodiquement pauvre au regard de l'immense patrimoine musical de leur pays, soit de plus interprétée quasi exclusivement en anglais et en

espagnol.

Difficile dans ces conditions de marcher sur les traces des cartons planétaires portés par Shakira, Waka Waka et Hips don't lie, des éditions 2010 et 2006, ou encore La Copa de la vida de Ricky Martin pour la Coupe du Monde 1998.

Sur Twitter, le public brésilien plébiscitait une autre chanson officielle, avec le hashtag « VoltaWakaWaka » : La La La, chantée une nouvelle fois par Shakira avec un featuring de Carlinhos Brown, un des

musiciens brésiliens les plus doués de sa génération, qui totalise déjà des dizaines de millions de vues sur Youtube.

L'hymne officiel, Dar um Jeito, rassemble Wyclef Jean, Carlos Santana, Avicii et Alexandre Pires. Rappelons que l'hymne officiel du Mondial 1998, La Cour des grands, avait été interprété par le Sénégalais Youssou Ndour, en duo avec Axelle Red.

R.-M.B.

ILS N'ONT JAMAIS JOUÉ LA COUPE DU MONDE

De Weah à Best en passant par Moukila, ces champions privés de Mondial

La Coupe du Monde est la scène d'expression des étoiles les plus étincelantes de la constellation du football mondial. Et pourtant, quelques éléments parmi les plus brillants de l'histoire du sport roi n'ont jamais disputé le moindre match. Revue d'effectif

Ballon d'or, en 1995, le fantastique George Weah n'aura eu qu'un seul «tort», celui d'être libérien. Car s'il a pu, par son unique talent, qualifier les Lone Stars pour les CAN 1996 et 2002, la marche était trop haute en Coupe du Monde. Et c'est tout le public mondial qui en reste orphelin.

Giggs si près, Best si loin



Joueur mythique de Manchester United, le Gallois Ryan Giggs n'est pas passé loin de la World Cup 1994, mais son coéquipier Paul Bodin a manqué son penalty et la Roumanie d'Haggiy est allée à sa place. Moins de regrets pour une autre gloire des Reds, le Nord-Irlandais George Best : entre 1958 et 1982, il était seul au milieu d'un désert en sélection. Au point qu'il avait demandé la création d'une équipe d'Irlande unifiée.

Di Stefano, deux sélections pour rien

Le légendaire Alfredo Di Stefano a joué pour deux sélections, l'Argentine, en 1947, puis l'Espagne, entre 1957 et 1961. Pile au moment où elles ne parvenaient pas se qualifier. Pas de chance.

Cantona et Ginola, victimes de Kostadinov et d'Aimé Jacquet

Entre Platini et Zidane, la France a eu deux prodiges : Éric Cantona, devenu l'idole d'Old Trafford, et David Ginola El Magnifico. D'abord présents lors de l'élimination face à la Bulgarie en 1994, ils sont ensuite écartés par Aimé Jacquet pour laisser Zizou et Djorkaëff prendre leur envol. Et manquent le sacre de 1998...

La consolante pour Abédi Pelé

Sur le continent africain, citons le Ghanéen Anthony Yeboah, les ballons d'or africain Salif Keita, Paul Moukila, Kalusha Bwalya, les Égyptiens Hos-

Quatre comme le nombre de nations sacrées championnes d'Afrique qui n'ont pas disputé la Coupe du monde : l'Éthiopie, sacrée en 1962, le Soudan, vainqueur en 1970, le Congo, victorieux en 1972, et la Zambie, gagnante en 2013. À l'inverse, le Sénégal en 2002, le Togo en 2006 et l'Angola en 2010 y ont pris part



Georges Weah

sam Hassan et Aboutreika et le triple Ballon d'or Abédi Pelé. Soulignons que ce dernier pourra se consoler en regardant ses deux fils, André et Jordan Ayew jouer au Brésil.

Gareth Bale et David Alaba, les prochains sur la liste ?

Si la liste n'est pas exhaustive, gageons, sans le leur souhaiter, que le Gallois Gareth Bale et l'Autrichien David Alaba risquent fort d'y figurer en fin de carrière.

C.D.

Didier Roustan : « Beaucoup de Brésiliens espèrent que la Seleçao ne gagne pas le Mondial »

Aux portes du football professionnel, il a emprunté la voie du journalisme, dont il est devenu, au fil des émissions (*Téléfoot, Mag Ma, Stade 2, Enfin du Foot, Roustan TV*), l'une des voix les plus atypiques. C'est ce côté baroudeur qui a conduit le natif de Brazzaville dans l'aventure de l'AIFP (Association internationale des joueurs professionnels) avec Cantona et Maradona et qui le pousse à créer l'association Foot citoyen avec Arsène Wenger. Passionné de foot sud-américain, Didier Roustan se livre au retour d'un séjour au Brésil, début 2014

Les Dépêches de Brazzaville : Didier, vous êtes né à Brazzaville ; vous avez pratiqué le foot en France, où vous exercez votre métier de journaliste, mais on a l'impression que votre ADN footballistique est sud-américain...

Didier Roustan : Oui, c'est vrai. Le football sud-américain correspond à ma manière de voir le football. Surtout par rapport au Brésil, quand il pratiquait un jeu spectaculaire. J'avais douze ans lors du Mondial 1970 au Mexique et j'ai rêvé devant ma télé en regardant le Brésil de Pelé, Tostao, Jairzinho, Rivelino et consorts. Ça m'a marqué à vie. Plus tard, je suis allé souvent en Amérique du Sud, et tout ce qui tourne autour de ce football, l'engouement, l'ambiance, ça me parle, oui.

Pensez-vous que la victoire finale soit promise au football sud-américain lors de ce Mondial ? C'est écrit, selon vous ?

L'histoire montre que chaque fois que le Mondial se joue sur le continent américain, une équipe sud-américaine l'emporte, ce qui conforte cette tendance. On peut faire du Brésil, de l'Argentine et de l'Uruguay les trois grands favoris. Mais attention, contrairement aux éditions mexicaines, en 1970 et 1986, jouées sous la chaleur et en altitude, ce qui avait peut-être pénalisé les «Européens», ça se jouera en hiver au Brésil. C'est-à-dire à des températures proches de 20 degrés,

donc les Européens ne seront pas désavantagés à ce niveau-là.

Quand on a admiré le Brésil de 1970, 1982 et 1986, le Brésil des vingt dernières années fait-il rêver ?

Non, bien sûr, ça ne fait plus rêver. Après les échecs de 1982 et 1986, alors que le Brésil avait des équipes extraordinaires, en particulier en 1982 avec Socrates, Falcao, Junior, Zico, Leandro, le Brésil a changé complètement sa manière de voir les choses, privilégiant un football plus méfiant, plus cynique. En 1994, les Auriverdes sont sacrés un peu «à l'arrache» parce qu'ils avaient Romario et Bebeto, mais c'était une équipe plus pragmatique que spectaculaire. En 2002, le Brésil revient à un meilleur équilibre entre joueurs flamboyants, Rivaldo, Ronaldinho et Ronaldo, et des éléments défensifs solides, comme Lucio et Gilberto Silva.

Et le Brésil 2014 ?

L'équipe actuelle, elle, est dirigée par un sélectionneur, Felipe Scolari, qui est assez défensif dans sa philosophie de jeu. Lorsque j'ai rencontré Paulo Cesar (champion du monde 1970 avec le Brésil, NDLR) en début d'année, pour réaliser un sujet diffusé sur Roustan TV, il m'a expliqué que les entraîneurs des régions du sud du pays avaient pris le pouvoir, imposant un style plus physique. Et le DTN, Carlos Perreira, le sélectionneur brésilien lors de la World Cup 1994, est un ancien professeur d'éducation physique qui

n'a jamais joué au football. Il valide le travail de Scolari. La victoire en Coupe des confédérations a rassuré un peu les gens, mais la victoire contre l'Espagne me semble être un écran de fumée. Bon, il y a de la qualité, ça reste une des meilleures équipes du plateau, mais il manque un vrai crack en attaque. Je pense que Neymar est encore un peu tendre, et je ne suis vraiment pas convaincu par Hulk et encore moins par Fred.

Avec les tensions sociales et l'énorme attente qui pèsent sur cette équipe, la pression ne risque-t-elle pas d'être trop lourde à porter ?

Forte attente, je ne sais pas, parce que beaucoup de Brésiliens espèrent que la Seleçao ne gagne pas le Mondial. C'est dingue d'en être arrivé là, mais ils se disent qu'en cas de succès, avec l'euphorie générale, les revendications sociales seront oubliées, alors qu'avec une défaite on parlera des vrais problèmes. Ça a beau être le pays du football, il y a un ras-le-bol, un désamour du foot-business. Entre le déclin du championnat national et ces histoires de stades qui coûtent des fortunes, payées par l'État, l'image du foot s'est dégradée au Brésil. Les Brésiliens auraient aimé que ces milliards soient investis ailleurs, dans la santé, l'éducation, les transports. Bon après, il y a quand même le souvenir de la finale de 1950 qui mobilisera les passions, car, dans l'inconscient collectif, c'est encore



Didier Roustan et Paulo Cesar Caju au Maracanã

très présent.

Entre les révélations sur l'attribution du Mondial 2022 au Qatar et les manifestations du peuple brésilien, l'image de la Fifa est brouillée. N'est-elle pas la grande perdante de ce Mondial, avant même son coup d'envoi ?

Oui et non. Son image en prend un coup, un de plus, mais bon, ils vont prendre leurs milliards de recettes et passeront à autre chose. Il ne faut pas non plus oublier que la Fifa a un cahier des charges que le Brésil connaissait lorsqu'il a posé sa candidature. Quand on organise une telle compétition, on sait que les coûts vont être élevés. Là, c'est vrai qu'on atteint des chiffres énormes.

Quand on entend Platini demander au peuple brésilien d'attendre la fin du Mondial pour manifester, n'assiste-t-on pas à une rupture entre les instances mondiales du football et la base ?

Le football a toujours été un peu comme ça, mais ça devient de plus en plus flagrant. Pour revenir aux propos de Platini, ils sont malheureux. Je pense qu'il n'a pas trop contrôlé ses dires et qu'après, l'emballage médiatique a fait le reste. Sur la forme, ça reste un épiphénomène, mais sur le fond il a complètement tort : si les Brésiliens veulent donner de l'écho à leurs revendications et mettre la pression sur le gouvernement, le Mondial est la meilleure des tribunes.

Vous étiez au Brésil récemment. Avez-vous visité les stades du Mondial, dont les retards de livraison inquiètent la Fifa et le comité d'organisation ?

Non, je ne l'ai pas vu tous les stades : je suis allé au Maracanã, qui est devenu bien triste par rapport au Maracanã que j'ai connu. Il est froid, on dirait un stade des pays de l'Est. J'ai eu l'impression d'être à Kiev, avec des sièges bleu et jaune pâle. J'ai vu aussi ceux de São Paulo et de Bahia. Globalement, je ne suis pas inquiet pour les stades, qui seront prêts au dernier moment. Il manquera peut-être un petit coup de peinture, mais ça n'aura pas d'incidence sur la compétition. Par contre, ce qui m'a frappé, et là où ça va être compliqué, c'est au niveau de la circulation et des rotations aériennes. Avec l'afflux de milliers de supporters, je crains que ce soit un «joyeux bordel».

Alors que ce Mondial au Brésil, qui est la terre de foot par excellence, devait susciter l'enthousiasme, on ressent beaucoup de doutes, de tiédeur. L'engouement est-il à la hauteur de l'événement ?

Je pense que la fête reprendra le dessus quand la compétition commencera. Mais il est probable que toutes ces histoires d'argent autour de la Fifa et les manifestations sociales engendrent de la retenue, freinent l'enthousiasme. Pour une telle compétition, il faut une adhésion populaire, que tout le pays pousse derrière son équipe. Mais c'est vrai que c'est dommage, car après le Brésil, le Mondial ira en Russie et au Qatar, et ça, c'est nettement moins fun.

L'image d'un Brésil en plein boom économique en prend un coup avec cette Coupe du Monde...

Le Brésil est un pays en pleine croissance, mais il y demeure des injustices énormes, avec des gens démesurément riches. Si je me souviens bien des chiffres, 5% de la population détient 85% des richesses. Il y avait eu un vent d'espoir sous la présidence de Lula (entre 2003 et 2011, NDLR), mais il a quand même dû composer avec les gros poissons qui n'avaient pas envie de perdre leurs avantages. Donc c'est un pays qui, au niveau social, est un peu au bord de la rupture et le Mondial ne fait qu'exacerber ce phénomène.

Un mot sur les cinq représentants africains...

Malheureusement, je ne les vois pas aller très loin. Je n'ai pas vu tous les matchs éliminatoires, mais si je me souviens bien, l'Algérie est passée un peu à l'arrache (face au Burkina, NDLR). Quant à la Côte d'Ivoire, j'ai peur que cette génération ait laissé passer sa chance : quand ils étaient au top de leur forme, ils sont tombés dans des groupes très relevés, et là, leur poule est plus abordable, mais je pense que l'équipe s'est affaiblie avec le temps qui passe. Les Nigériens, malgré leur victoire à la CAN, je ne les trouve pas enthousiasmants. Le Cameroun est là, mais ce n'est plus ce que c'était. Je pense que le football camerounais s'est endormi sur ses lauriers après les bons résultats des années 1990 et ne s'est jamais remis en question. Je ne pense pas que l'Afrique tiendra sa demi-finale ou sa finale cette année. Mais j'espère vraiment que les équipes engagées me feront mentir.

Propos recueillis par C.D.

Le stade Maracanã : le temple du football fait peau neuve

Alors que Rio de Janeiro, ville aux multiples facettes, s'apprête à accueillir la Coupe du Monde, elle voit les choses en grand. Au pays où le football est roi, il fallait un véritable écrin pour accueillir les compétitions de la Coupe du Monde et peut être un sixième sacre pour les Auriverdes...

Le stade mythique du Maracanã, construit à l'occasion de la Coupe du Monde de 1950 et considéré comme l'un des plus grands du monde, avait besoin d'un lifting afin de se mettre au diapason des nouvelles normes de sécurité de la Fifa. Après trois ans de travaux de rénovation, soit plus de temps qu'il n'aura fallu pour sa construction, et de multiples programmes de travaux, le Maracanã a finalement rouvert ses portes le 2 juin 2013. La facture s'élève à plus de 300 millions d'euros, soit le double du budget annoncé, en raison des retards dans les travaux, de malfaçons et de soupçons de corruption suscitant l'ire des Brésiliens...

Qu'importe, « el Estádio Jornalista Mário Filho », de son vrai nom, a fait peau neuve, ne conservant que sa façade et ses rampes originelles, avec une nouvelle capacité de 78 000 places assises contre les 250 000 personnes debout que le stade pouvait accueillir auparavant. Pour les Cariocas, ce temple du football aurait perdu son âme : envo-



lée en effet l'inimitable ambiance de chaudron survoltée des 250 000 supporters debout, toutes classes sociales confondues, débordant presque sur la pelouse, embrasée par la ferveur religieuse du foot.

Véritable Mecque du ballon rond, le Maracanã est devenu un lieu de pèlerinage pour les milliers de touristes, mais aussi l'arène où se jouent les plus grandes affiches du championnat carioca qui oppose, en marge du championnat national, les équipes de la ville de Rio. Si Botafogo, Vasco da Gama et Flamengo en sont des utilisateurs ponctuels, Fluminense en est le club résident. Outre le football, le Maracanã a égale-

ment accueilli nombre de concerts, devant plus de 100 000 personnes : Run-DMC, les Rolling Stones, Tina Turner, Madonna, Prince, et bien d'autres. Dans un autre registre, plus solennel, le pape Jean-Paul II s'y est produit à deux reprises, y célébrant la plus grande messe de l'histoire du continent en 1997. Cadre de

la Coupe des confédérations l'an passé, le Maracanã accueillera sept matchs du Mondial, dont la finale le 13 juillet. Ce qui renvoie le peuple brésilien à l'un des plus douloureux souvenirs de son histoire footballistique : le 16 juillet 1950, le Brésil affronte le petit Uruguay. Devant son public, le Brésil de Zizinho, Jair et Ademir doit remporter son premier titre, c'est écrit. Et pourtant, la Celeste l'emporte 2-1 devant près de 200 000 spectateurs médusés. S'ils se qualifient pour la finale, Neymar et ses camarades devront en souvenir pour mieux effacer ce qu'on appelle encore le Maracanço (le choc du Maracanã).

R-M.B.

MONDIAL 2014

La piste aux étoiles

C'est pour eux que l'on attend fiévreusement, quatre longues années durant, le coup d'envoi de la Coupe du Monde : les stars du football. Héritiers des Pelé, Maradona, Cruyff, Platini, Eusebio, Zidane ou Milla, Neymar, Messi, Robben, Ribéry, Eto'o, Cristiano Ronaldo, Drogba et consorts vont faire rêver la planète football pendant un mois

Neymar (Brésil)



Lors de ce Mondial, le Brésilien Neymar sera, régional de l'étape oblige, la star parmi les stars. Beaucoup d'observateurs se demandent encore s'il est un vrai crack mondial, digne héritier de Ronaldinho et Pelé. Sa première saison à Barcelone, sans être mauvaise, n'a pas vraiment levé le doute : «sa» Coupe du Monde lui en offre l'occasion.

Messi (Argentine)



Coéquipier du Brésilien au Barça, l'Argentin Messi a également beaucoup à prouver. Oui, malgré ses quatre Ballon d'or et son palmarès à rallonge, Messi, incontesté au Barça, doit encore faire ses preuves en sélection argentine et reste dans l'ombre de son illustre prédécesseur, «el Pibe de oro» Armando Diego Maradona. Briller sur les terres du grand rival brésilien l'élèverait définitivement au rang d'idole nationale.

Cristiano Ronaldo (Portugal)



Ballon d'or en titre, vainqueur de la Ligue des champions, le Portugais Cristiano Ronaldo est le joueur moderne par excellence : rapide, technique, superbe tireur de coups de pied arrêtés, doté d'un bon jeu de tête et à l'aise des deux pieds. Deux problèmes se dressent néanmoins face à lui : il est amoindri physiquement, et son équipe semble trop faible pour aller au bout.

Samuel Eto'o (Cameroun)



En club, il a tout gagné et peut-être aurait-il mérité de remporter le Ballon d'or en 2006, mais s'il existe une scène sur laquelle le Camerounais Samuel Eto'o n'a pas brillé, c'est bien la Coupe du Monde : quatre participations, trois buts et aucune qualification au second tour. Samuel, c'est l'année ou jamais pour montrer que tu es meilleur que ton «père», Roger Milla.

Didier Drogba et Yaya Touré (Côte d'Ivoire)



Pour Didier Drogba et son équipe de Côte d'Ivoire, la Coupe du Monde reste synonyme de malchance. En 2006 et 2010, les Éléphants sont tombés dans le groupe de la mort. Considéré à juste titre comme l'un des meilleurs attaquants d'Europe, l'ancien Marseillais aura l'occasion, dans un groupe C abordable, de briser le signe indien. Une motivation partagée par Yaya Touré, qui est probablement le meilleur milieu «box to box» du monde.

Wesley Sneijder et Arjen Robben (Pays-Bas)

Finalistes malheureux en 2010, Wesley Sneijder et Arjen Robben seront forcément revanchards au Brésil : le premier est un technicien hors pair et colérique, le second un soliste égoïste, mais sans eux, les Pays-Bas sont désarmés.

Iniesta et Diego Costa (Espagne)

Moins étincelant cette saison, Andres Iniesta reste la pièce maîtresse de l'Espagne : quand le Barcelonais manque d'inspiration, la Roja manque d'imagination. À la finition, le tenant du titre compte sur Diego Costa, l'attaquant star de l'Atletico Madrid. Le hic est que le Brésilien de naissance est très incertain, à l'heure où nous écrivons ces lignes, à cause d'une blessure à la cuisse qui a pourri sa fin de saison.

Mario Balotelli (Italie)



Aussi doué qu'horripilant, Mario Balotelli a tout pour lui, dont une fâcheuse tendance à gâcher son immense talent. S'il dompte son caractère impétueux, le Ghanéen d'origine peut et doit être l'arme fatale de l'Italie. Qui peut également s'appuyer sur son vétéran Andrea Pirlo. Le milieu de Milan va certes moins vite, saute certes moins haut, mais son coup d'œil et son intelligence de jeu n'ont pas pris une ride.

Luis Suarez et Edison Cavani (Uruguay)

Opéré du genou fin mai, le premier ne devrait pas débiter la compétition, mais reste sur une saison extraordinaire avec Liverpool (31 buts et 24 passes décisives en 37 matchs !). Le second est apte mais sort d'une saison compliquée, passée dans l'ombre d'Ibrahimovic au PSG. Les deux réunis forment le meilleur duo d'attaquants du moment et font de l'Uruguay un vainqueur potentiel. À condition que Suarez laisse ses mains dans ses poches et ne morde personne.

Lukas Modric (Croatie)

Bridé pendant une saison par Mou-

rinho, le génial Lukas Modric a enfin pris son envol au Real Madrid sous la direction d'Anelotti. Résultat, le métronome croate arrive au Brésil en pleine confiance. Message aux Camerounais : attention, danger !

Éden Hazard (Belgique)

Fer de lance de l'ambitieuse Belgique, Éden Hazard n'a qu'un seul vrai point faible : son jeu de tête. Mais à 23 ans, le milieu de Chelsea est déjà un joueur de classe mondiale. Pour assumer leur statut d'outsider, les Diables rouges auront besoin de ses accélérations et de ses dribbles chaloupés. Et lui aura besoin d'un gros tournoi pour négocier au mieux son salaire au PSG, qui a fait de lui une priorité.

Paul Pogba (France)

Avec le forfait de Franck Ribery, Paul Pogba, alias Paul Le Poulpe, en référence à ses grandes jambes «tentaculaires» devient, à 21 ans, la star des Bleus. Mais à la Juventus, le cadet des internationaux guinéens Florent et Mathias, a montré qu'il avait les épaules solides, la tête bien faite et les pieds pétris de talent. Epaulé par Blaise Matuidi, Pogba devra être l'élément percuteur et dynamiseur de l'équipe de France, comme Patrick Viera avant lui.



Et les autres...

Les Italiens Veratti et Immobile, les Chiliens Vidal et Immobile, les Chiliens Vidal et Alexis Sanchez, l'Algérien Sofiane Feghouli, les Colombiens James Rodriguez et Teofilo Gutierrez, les Japonais Honda et Kagawa, l'Anglais Daniel Sturridge, le Nigérian Ahmed Musa, le Suisse Josip Drmir, le Bosniaque Edin Dzeko, le Ghanéen Kevin-Prince Boateng : tous ces talents, parfois dans l'ombre des plus grands, vont à coup sûr nous régaler. Reste à savoir qui sera sur la pelouse le 13 juillet.

C.D.

Ils n'iront pas au Mondial 2014 et c'est bien dommage

La Coupe de Monde est le terrain d'expression des plus grands artistes du ballon rond. Mais comme tous les quatre ans, certains joueurs parmi les meilleurs que compte la planète football seront pourtant absents au Brésil : blessés, non qualifiés ou écartés par leur sélectionneur, on ne les verra pas au Brésil et c'est (parfois) bien dommage

Ils sont blessés :

Falcao (Colombie), Thiago Alcantara (Espagne), Marco Reus, Mario Gomez, Holger Badstuber, Ilkay Gündogan et Lars Bender (Allemagne), Steve Mandanda, Franck Ribery et Clément Grenier (France), Victor Valdes (Espagne), Riccardo Montolivo (Italie), Rafael Van der Vaart et Kevin Strootman (Pays-Bas), Theo Walcott (Angleterre), Luis Montes (Mexique), Luis Perea et Edwin Valencia (Colombie), Jerry Akiminko (Ghana), Oviado (Costa Rica), Matias Fernandez (Chili), Christian Benteke (Belgique), Niko Kranjcar (Croatie)

Leur équipe n'est pas qualifiée :

Petr Cech (République tchèque), Zlatan Ibrahimovic (Suède), David Alaba (Autriche), Gareth Bale et Aaron Ramsey (Pays de Galle), Seydou Keita (Mali), Mehdi Benatia (Maroc), Marek Hamsik (Slovaquie), Robert Lewandowski (Pologne), Oscar Cardozo (Paraguay), Henrik Mkhitaryan (Arménie), Mohamed Salah (Égypte), Branislav Ivanovic (Serbie), Christian Eriksen (Danemark), Ardan Turan (Turquie), Dimitar Berbatov (Bulgarie)

Ils ne sont pas sélectionnés :

Francesco Totti (Italie), Samir Nasri (France), Ashley Cole (Angleterre), Fernando Llorente et Carlos Puyol (Espagne), Carlos Tevez (Argentine), Kaka, Ronaldinho, Lucas et Alex (Brésil), Marcel Schmelzer (Allemagne), Seydou Doumbia (Côte d'Ivoire), Roman Pavlyuchenko (Russie), Landon Donovan (USA), Mohammed Idrissou (Cameroun), Ideye Brown et Ikechukwu Uche (Nigeria), Quaresma et Bruma (Portugal)

Il refuse la sélection :

Carlos Vela (Mexique)

C.D.